

SPORTMAG.fr

Ma fédération

Jean-Pierre SIUTAT

« Le basketball
développe
son offre »

N° 110 - 6,50 € - mai 2018



SPORTMAG

**JEU CONCOURS
DU 15 MARS AU 16 MAI**

EN PARTENARIAT AVEC



**TIRAGE AU SORT
LE 17 MAI**

**GAGNEZ
8 SEJOURS**

D'UNE SEMAINE POUR 4 PERSONNES*

**Soustons • Tarnos • l'Île de Ré
La Palmyre • Serre Chevalier**

COMMENT PARTICIPER ?

-  **Rendez-vous sur [SPORTMAG.fr](https://www.sportmag.fr)**
Au-delà du sport.
-  **Likez la page Facebook de [SPORTMAG](https://www.facebook.com/sportmag)**
-  **Remplissez le formulaire d'inscription**

*Conditions et règlement sur www.sportmag.fr

L'esprit LOISIR



“ Vous n’avez pas le loisir de choisir quand et comment vous allez mourir ? Vous pouvez toutefois décider comment vous allez vivre. ”

Joan Baez

La notion de loisir comprend trois dimensions : temps libre, activités et liberté de choix. Le temps libre est un moment dont dispose une personne après s'être acquittée de ses obligations personnelles, familiales, sociales et civiques. Les activités se réfèrent à la participation active d'une personne à l'une ou l'autre forme de loisir... Quant à la liberté de choix, elle est sous-jacente à la possibilité qu'a une personne de pratiquer des activités qui lui plaisent et qui répondent à ses besoins de détente, de repos, de divertissement ou de développement, selon ses goûts, habiletés, aspirations ou ambitions.

Le loisir se définit aussi comme une zone privilégiée de l'existence humaine où chaque personne peut, selon ses moyens économiques, ses goûts, ses talents et ses aspirations, déterminer l'usage de son temps libre et y insérer ses choix personnels des plaisirs et satisfactions qu'elle attend de la vie.

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui pratiquent des activités sportives hors cadre fédéral à travers une multitude d'activités. Cette pratique répond à une philosophie qui consiste à mener son activité à sa convenance, sans engagement, en toute liberté. Mais ce mode de fonctionnement n'est pas permis à tous. Autant les adultes peuvent s'organiser et pratiquer sans trop de problèmes leur activité, autant c'est plus compliqué pour les adolescents, qui doivent être encadrés. Et qui dit structure dit aussi coût, engagement, assiduité. Or, la notion de loisir est aussi dans la liberté de la pratique.

De nombreuses collectivités et fédérations sportives développent des plages horaires pour la pratique d'activités de loisir pour un public de plus en plus demandeur. L'urbanisation de nos villes oblige la création de complexes multi-activités au cœur de la cité connectée. Avec l'engouement Paris 2024, notre nation a les outils pour proposer du sport à la carte pour toutes les tendances, avec une belle opportunité de créer des emplois et d'augmenter le nombre de pratiquants. Les sports urbains et freestyles sont en vogue depuis quelques années et font leur entrée dans les instances olympiques qui leur permettront de meilleures reconnaissances et légitimité. La notion de loisir est à son summum pour ces adeptes de sensations fortes qui auront, du 9 au 13 mai, le FISE à Montpellier pour admirer ce qu'il se fait de mieux sur la planète, et s'y essayer. Amateurs d'adrénaline, c'est le rendez-vous à ne pas manquer...



ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Pierre Houin
- 10 À la une / Johann Zarco
- 16 Ma fédération / Fédération Française de BasketBall



10

RENCONTRES

- 26 Sport pro / Peut-on vivre de l'athlétisme ?
- 32 Au féminin / Gaëlle Hermet
- 36 Handiski / Arthur Bauchet
- 40 Découverte / Coupe de France de futsal
- 44 Scolaire / Le Challenge Jeunes Officiels
- 48 Universitaire / Tifenn Piolot-Doco



36

3^e MI-TEMPS

- 50 Sport fit / Les enjeux sociétaux de la pratique sportive
- 56 Business / Pur Vitaé
- 60 Esprit 2024 / Étienne Tynevez
- 64 Le billet de Simon
- 65 Le dessin du mois
- 66 Shopping



60



REIMS, FIÈRE D'ACCUEILLIR LA COUPE DU MONDE FÉMININE DE LA FIFA™

7 JUIN - 7 JUILLET 2019



Celebrate



ACTUALITÉS

L'invité

par Béranger Tournier

PIERRE HOUIN

«J'ai eu besoin
de partir»

Auréolé d'un titre olympique en 2016, Pierre Houin est devenu au fil des années l'un des meilleurs avironneurs au monde. Mais, au-delà d'un talent brut, c'est par une personnalité et un caractère atypiques et profondément attachants qu'il se démarque...

Pierre, vous avez remporté l'or olympique en 2016. Cette aventure a dû être particulièrement marquante et fatigante. Êtes-vous passé par une période post compétition difficile ?

Oui, il y a eu un moment où j'ai eu besoin de partir, de couper avec tout ça. Ce n'était pas après les Jeux, mais après les championnats du monde 2017. Même si nous ne sommes pas surmenés et que je n'ai pas le quotidien de Teddy Riner, j'ai eu besoin de partir à l'autre bout de la planète pour tout un tas de raisons. À un moment donné, plusieurs facteurs m'ont fait dire : « casse-toi, barre-toi loin ». Il faut avoir ce recul si on veut durer. Dans une carrière, on peut avoir besoin de remettre les pendules à l'heure, de se recentrer sur soi-même et uniquement sur ce qui est important. Le problème de ce tourbillon, c'est qu'on en oublie les choses essentielles, celles qui sont vraiment importantes dans la vie. À force de masquer ce besoin, de se dire que l'on va faire sans, on accorde trop d'importance à ce que l'on fait au quotidien, aux entraînements ou encore à la médiatisation. Finalement, on ne vit plus qu'autour de ça. Il faut être capable de se dire que ce que l'on a fait, c'est bien, mais que, si cela doit s'arrêter du jour au lendemain, il y aura autre chose derrière.

D'où l'intérêt d'avoir un entourage solide et sérieux...

Bien sûr. Après, dans mon cas personnel, la plupart des gens qui m'entourent sont du milieu de l'aviron. Plusieurs membres de ma famille sont sportifs de haut niveau,

ma copine aussi. Mais, ce que j'explique dans ce besoin de m'évader, de sortir du contexte sportif, c'est vraiment pour moi. J'aurais pu me servir de ce temps pour partir avec ma famille, mais je fais déjà tout cela au quotidien. Je vois très souvent mes parents, mes proches. J'avais clairement besoin de me recentrer sur ce que je suis. Mais, quand j'ai besoin de mon entourage, et notamment de mes coaches qui sont mes fers de lance d'un point de vue caractériel, je n'hésite pas à faire appel à eux. Ce sont des gens qui me forment au quotidien, qui comptent énormément pour moi.

« Je faisais ce qu'il fallait pour le maintenir à flot »

Il y a quelques mois, Jérémie Azou, votre fidèle partenaire, prenait officiellement sa retraite sportive. Même si vous avez retrouvé depuis un coéquipier en la personne de Thomas Baroukh, cette période a-t-elle été difficile à supporter ?

Je ne dirais pas difficile à supporter, mais difficile à concevoir. Il y avait des signes qui montraient qu'il était lassé, mais à l'inverse il y avait également pas mal d'éléments qui me faisaient penser que ça pouvait tenir. On sentait que l'on progressait. Moi-même je faisais ce qu'il fallait pour le maintenir à flot, pour le mettre dans les meilleures conditions et faire en sorte que ce soit le moins pénible possible pour lui. On était en pleine forme, on sortait d'un championnat du monde remporté avec un gros écart, on avait de bonnes sensations. Je me disais toujours : « mais pourquoi arrêter, alors que l'on peut encore faire de magnifiques choses ? ». On était tellement bien que je me suis dit qu'il allait tenir jusqu'à Tokyo. Mais il a été plus sage que ça, et puis des facteurs que je ne pouvais pas contrôler pesaient également sur lui. C'était difficile à concevoir, j'ai mis beaucoup de temps à réaliser. Le moment qui a été le plus dur, c'est quand on s'est retrouvés en stage sans lui et le groupe après les Mondiaux. J'ai eu la sensation qu'il y avait tout à reconstruire, mais je ne me sentais pas prêt, pas à la hauteur du défi. Je ne savais pas où aller, à quoi ma carrière allait ressembler à partir de ce moment précis. C'était une période très difficile. Après, avec le temps qui passe, et

je pense d'ailleurs que c'est Jérémie qui m'a transmis ça, tu es obligé de faire avec. Je suis déjà parti dans le mauvais sens en m'apitoyant sur mon sort. Je ne devais pas refaire la même erreur. Il fallait reconstruire une aventure sportive et humaine.

«C'est pour l'aventure humaine que je continue»

On vous sent très émotif, très entier. Votre personnalité est-elle une force ou une faiblesse ?

Je dirais que c'est un catalyseur. Il faut avoir conscience que l'on est comme ça, c'est aussi pour cela que je fais du sport de haut niveau. Au-delà de l'aventure sportive, c'est surtout pour l'aventure humaine que je continue à m'entraîner tous les jours. Les émotions que l'on peut ressentir, c'est un truc de dingue. Donc, ce qui est important c'est de prendre conscience que l'on est comme ça, et ensuite de se l'approprier comme une force. Quand les choses ne tournent pas forcément comme on le souhaiterait, il ne faut surtout pas que cela nous plombe, mais plutôt que l'on s'en serve comme d'une rampe de lancement pour se transcender et répondre présent au bon moment. Je me souviens d'ailleurs de la dernière phrase de notre coach avant d'aller sur l'eau lors de la finale des JO. Il

nous disait de penser à tout ce que l'on avait vécu, aux bons comme aux mauvais moments. C'est ce qui me caractérise. Je vais connaître des émotions positives et négatives, mais je vais m'en servir à chaque fois pour avancer. À certains moments, je suis à deux doigts de me dire que je peux partir à la dérive. Mais le tout, c'est de le savoir et d'en avoir conscience, pour tout faire afin que ça n'arrive pas et même que ça devienne une force. À l'inverse, j'ai la fâcheuse tendance, quand tout se passe bien, à me projeter sur ce qu'il va se passer après. Profiter des bons moments, c'est plus dur pour moi.

Le 15 avril dernier, lors des Championnats de France de Cazaubon (Gers), vous remportiez le titre national en skiff poids légers, le seul qu'il manquait à votre in-

croyable palmarès. À 24 ans, comment voyez-vous la suite de votre carrière ?

Quand tu as tout gagné, c'est difficile de dire autre chose que «j'ai encore envie de tout gagner». C'est forcément l'objectif. Après, j'essaie de nuancer un petit peu en coupant ma carrière en deux grands chapitres. Il y a eu le premier, ma construction aux côtés de Jérémie en gagnant tout ce que l'on pouvait gagner, et le deuxième, qui correspond à l'après Jérémie. Maintenant, mes ambitions seront de remporter tous les titres que j'ai déjà remportés, mais dans un autre état d'esprit. Je vais davantage me tourner et me focaliser sur le plaisir d'être là, l'envie de bien faire. J'ai tout gagné, je n'ai plus rien à prouver. On est champion du monde pour un an, mais on est champion olympique pour la vie. On ne pourra pas m'enlever ce que j'ai déjà remporté, je veux juste gagner autrement, dans une autre configuration.



Malgré la retraite de son fidèle compère Jérémie Azou, son envie de gagner reste intacte

© FFAviron / Éric Marie



© FFAviron / Daniel Blin

Le 15 avril dernier à Cazaubon, il a décroché le seul titre qui manquait à son palmarès

Pierre Houin

Bio express

24 ans - Né le 15 avril 1994 à Toul (Meurthe-et-Moselle)

Discipline : Aviron

Spécialités : deux de couple poids léger, skiff poids léger

Palmarès en deux de couple poids léger : Champion olympique (2016), champion du monde (2017), champion d'Europe (2017), champion de France (2015, 2016), médaille de bronze aux championnats du monde U23 (2014), vice-champion de France (2014), vice-champion du monde U23 (2013), vice-champion d'Europe (2013)

Palmarès en skiff poids léger : Champion de France (2018), vice-champion de France (2015, 2016, 2017), Champion du monde U23 (2015), champion d'Europe (2015)

Page Facebook : @PierreHOVIN

Compte Twitter : @HOVINHouin1

Compte Instagram : @pihouin

LA RUEE DES FADAS



LE PLAISIR DE L'AVENTURE

MONTPELLIER

LATTES (34)

DIJON

LAC DE CHOUR (21)

PARIS

MONTALET-LE-BOIS (78)

NANTES

SAINT-PHILBERT (44)

BORDEAUX

SAUCATS (33)

TOULOUSE

CORNEBARRIEU (31)

AIX EN PCE

EGUILLES (13)

LYON

VAULX-EN-VELIN (69)

LES CONTAMINES

MONT JOIE (74)

SAMEDI

28 AVRIL 2018

DIMANCHE

13 MAI 2018

DIMANCHE

27 MAI 2018

DIMANCHE

3 JUIN 2018

DIMANCHE

17 JUIN 2018

DIMANCHE

24 JUIN 2018

DIMANCHE

16 SEPTEMBRE 2018

DIMANCHE

23 SEPTEMBRE 2018

SAMEDI

15 DECEMBRE 2018

WWW.RUEEDESFADAS.FR

INFO@RUEEDESFADAS.FR

07 82 210 290

ACTUALITÉS

À la une

par Olivier Navaranne



**JOHANN
ZARCO**

le leader que la France attendait



Du 18 au 20 mai, le circuit du Mans accueillera le Grand Prix de France moto. Un événement à part pour tout pilote français, dont Johann Zarco, unique Français engagé en MotoGP cette saison. Deuxième l'an passé, le Cannois a faim de victoire...



Après sa déception au Qatar, il a décroché son premier podium de la saison en Argentine

© Ipp / Icon Sport

« Il me manque le petit facteur chance... ». Johann Zarco en est sûr, il méritait de gagner au Qatar, mi-mars, lors du premier Grand Prix de la saison MotoGP. Parti en pôle, le Français a mené une grande partie de la course... avant de rétrograder à la huitième place suite à un problème de pneu. En Argentine, lors de la deuxième manche de la saison, il hérite de la deuxième place après être passé près de la victoire. « Il faut savoir se battre, mais aussi savoir patienter ». Patienter, le Cannois sait faire, lui qui a progressivement gravi tous les échelons du monde de la moto. Vice-champion du monde en 125cc en 2011, il a pris le temps de s'adapter à la Moto2

pour rafler deux titres de champion du monde consécutifs, en 2015 et 2016. Il a obtenu du même coup son ticket pour la catégorie reine, la MotoGP. « En 2017, Johann a disputé un bon championnat. Il ne se soucie pas de Viñales, de Valentino (Rossi) ou du reste de la concurrence. Il ne pense qu'à lui-même, il continuera à faire son travail comme il sait le faire », assure Laurent Fellon, son entraîneur, préparateur et manager, qui le suit depuis qu'il a 13 ans. L'an dernier, le pilote de l'écurie Tech 3 a terminé à la sixième place du championnat, avec trois podiums au compteur, juste derrière un certain Valentino Rossi. « Cette année, l'objectif de

Johann sera de continuer à grandir en tant que pilote, et d'acquérir plus d'expérience. Cela le rendra encore plus fort et il sera alors prêt pour rouler sur une moto officielle ».

« Je crois vraiment à la victoire »

Un objectif que Johann Zarco, très ambitieux, confirme. « Aller briguer une place dans une équipe officielle, c'est un cap important pour un pilote dans une carrière, pour viser un titre mondial dans le futur, parce qu'avec une équipe

d'aller viser la victoire», souligne-t-il. «Je sens qu'il est possible de gagner. Je vois que me concentrer, qu'utiliser les 100% de cette moto m'amènent aux avant-postes. Donc je profite de ça, et c'est pour ça que je crois vraiment à la victoire».

«J'ai envie d'être l'icône de la moto en France»

Quant au titre mondial... il n'est pour le moment pas encore d'actualité, même si Johann Zarco n'a que le mot «victoire» à la bouche. *«J'ai la même ambition qu'il y a un an, mais la différence c'est qu'elle devient une réalité. L'an dernier je pensais déjà à gagner, ce qui est toujours le cas cette année, mais à présent je ne suis plus le seul à y penser. Les autres pilotes me voient également comme un vainqueur potentiel et ça, c'est un vrai changement».* Un changement de dimension au sein du monde de la moto... mais aussi un nom et un visage de plus en plus reconnus en France, où les stars manquent dans cette discipline. Désormais, Zarco est synonyme de vitesse et de performance. *«J'ai envie d'être l'icône de la moto en France, je m'en rends compte, j'en suis content et ça me motive pour faire du résultat», assure le Cannois, désireux de «vraiment faire un boom et de faire reconnaître le sport moto auprès du grand public. C'est un beau sport et on y apprend beaucoup de choses».*

Cependant, le pilote est conscient qu'il ne faut surtout pas se brûler les ailes. *«Il faut gérer ça avec légèreté, car ce qui compte avant tout c'est le résultat en piste. Si on n'est pas performant, il y a zéro icône. Si on est performant sur la piste et en dehors, alors on pourra porter la moto vraiment haut».*

«Jouer un titre en MotoGP»

Une victoire au Grand Prix de France, sur la piste du Mans, serait ainsi une étape idéale pour poser les premiers jalons de cette «iconisation»... ce dont Johann Zarco est conscient, lui qui reste sur une deuxième place l'an dernier. *«En 2017, le week-end avait été exceptionnel, pourtant il n'avait pas été facile à gérer», confie le pilote Tech 3. «La situation est assez différente par rapport à la saison passée. Je suis nettement plus compétitif dès la première course : malgré ce problème de pneu, j'étais devant au Qatar. Ce n'est que partie remise ! Après, il ne faut pas se focaliser seulement sur la victoire, le but final est de jouer un titre en MotoGP. Et, pour avoir une chance d'y arriver, il faut triompher sur des épreuves. Il est vrai que décrocher ma première victoire au Mans serait fantastique».* Un premier succès en MotoGP, à domicile, qui serait une magnifique étape vers le statut de «roi de la moto» pour Johann Zarco.

officielle, la différence peut se faire tout au long de l'année. Compte tenu du fait qu'il y a beaucoup plus d'ingénieurs et de techniciens qui peuvent faire attention à de multiples détails sur la moto, elle devient alors beaucoup plus constante toute l'année». Ne pas faire partie d'une équipe officielle ne va pas empêcher le Cannois de se battre tout au long de la saison face à une rude concurrence : «Rossi, Viñales, Dovizioso, Marquez, Pedrosa... c'est que du lourd !». Des pilotes que Zarco devra mater, s'il veut aller décrocher son premier bouquet en MotoGP. «Il n'y a pas d'autre option que



«Rossi, Viñales, Dovizioso, Marquez, Pedrosa... c'est que du lourd !»

© NewsPix / Iain Sport



© Actionplus / Icon Sport

Deuxième au Mans en 2017 derrière Maverick Viñales, Zarco montera-t-il sur la plus haute marche cette année ?

GRAND PRIX DE FRANCE

Le Mans en ébullition

Les Français aiment Le Mans... mais l'inverse n'est pas forcément vrai. Depuis le retour du Grand Prix de France en 2000 sur le circuit Bugatti, seuls deux tricolores l'ont emporté : Mike Di Meglio (2008) et Louis Rossi (2012), respectivement en 125cc et en Moto3. L'an dernier, Johann Zarco n'est pas passé loin, terminant deuxième en MotoGP. Pour ce cinquième rendez-vous de la saison 2018, le Cannois sera à nouveau un candidat à la victoire dans la catégorie reine. Il serait le premier tricolore à monter sur la plus haute marche du podium en France depuis l'instauration de la MotoGP. En Moto2, Fabio Quartararo et Jules Danilo seront de la partie avec, pourquoi pas, des espoirs de podium. En revanche, cette année, pas de Tricolores en Moto3. Ils ne seront donc que trois Français sur la ligne de départ, du 18 au 20 mai au Mans.

Plus d'informations sur www.gpfrancemoto.com



© Newspix / Icon Sport

Bio express

Johann Zarco

27 ans - Né le 16 juillet 1990
à Cannes (Alpes-Maritimes)

Catégorie : MotoGP

Écurie : Tech 3

Palmarès : Champion du monde Moto2 (2015, 2016), vice-champion du monde 125cc (2011), 15 victoires en Moto2, une victoire en 125cc

Page Facebook : @JohannZarcoOfficiel

Compte Twitter : @JohannZarco1

Compte Instagram : @johannzarco

NOUVEAU FORD ECOSPORT

TREND 1.0 ECOBOOST 125 CH

139 €

/mois*

SOUS CONDITION DE REPRISE.
ENTRETIEN / ASSISTANCE 24/24 INCLUS.

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 2 390 €. LLD 48 MOIS.



BLUETOOTH®



AIDE AU DÉMARRAGE EN CÔTE



JANTES ALLIAGE 16"



Mettez du SUV dans votre vie.



*Exemple pour la Location Longue Durée incluant la prestation "maintenance/assistance" d'un Nouveau Ford EcoSport Trend 1.0 EcoBoost 125 ch neuf, sur 48 mois et 40 000 km, soit un 1^{er} **loyer de 2 390 €** et 47 **loyers de 134,25 €**. Modèle présenté : Nouveau Ford EcoSport ST-Line 1.0 EcoBoost 125 ch Type 11-17 avec options, au prix remisé de 19 800 €, soit un 1^{er} **loyer de 2 390 €** et 47 **loyers de 219,29 €**. **Consommation mixte (l/100 km) : 5,2. CO₂ (g/km) : 119** (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée). Loyers mensuels exprimés TTC, hors prestations facultatives, hors malus écologique et hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables incluant la remise Ecopass** réservées aux particuliers du 01/03/18 au 30/04/18 dans la limite des stocks disponibles dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD et sous réserve d'acceptation du dossier par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles N° 393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196 (www.orias.fr). **Remise de 1 000 € sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant immatriculé avant 2006, destiné à la destruction.

ford.fr



www.groupe-maurin.com



ACTUALITÉS

Ma fédération

par Olivier Navarranne

LA FFBB développe son offre



Le basket est le deuxième sport collectif en France, le premier concernant le sport féminin. Mais la Fédération Française de Basketball ne souhaite pas se reposer sur ses lauriers et entend poursuivre son expansion...



JEAN-PIERRE SIUTAT

« Il est important d'agir »

Au mois de mars dernier, la Fédération Française de Basketball a adopté son plan stratégique FFBB2024. Président de cette fédération aux plus de 660 000 licenciés, Jean-Pierre Siutat nous en dit plus sur cette stratégie.

Le plan stratégique FFBB2024 a été adopté. Quels en sont les axes majeurs ?

Le premier axe fort est de modifier notre offre de pratique. Structurellement, nous sommes une fédération délégataire qui organise des championnats. En tout cas, c'était ce que nous étions dans le passé. Désormais, on se retrouve en concurrence avec d'autres opérateurs. Notre stratégie a donc pour but de proposer de nouvelles offres de pratiques compétitives, qui répondent à l'attente sociétale, mais aussi de développer toute une série de pratiques non compétitives. Je pense notamment à tout ce qui est lié à la santé, au handicap, au sport en entreprise... Travailler sur nos offres de pratiques doit nous permettre d'avoir une segmentation de marché un peu plus large.

Un autre axe fort de cette stratégie concerne les clubs. Demain, nos clubs doivent devenir des centres d'intérêt



© H. Belenger / IS / FFBB

Jean-Pierre Siutat : « Il est important d'agir »

territoriaux, c'est à dire des endroits où on peut pratiquer du 5x5 traditionnel, mais aussi engager des équipes dans des compétitions de 3x3 et venir faire de la pratique non compétitive.

« Les gens consomment du sport différemment »

Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre en place une telle stratégie ?

Premièrement, la préparation des Jeux olympiques en France est à la fois une opportunité, mais aussi une menace. Deuxièmement, les gens vont de moins en moins dans les clubs et consomment du sport différemment, ce qui crée les conditions de ce que l'on appelle une « uberisation ». Troisièmement, nous pouvons de moins en moins compter sur les aides publiques, que ce soit venant de l'État ou des collectivités territoriales. Les suppressions d'emplois aidés ont mis les clubs en difficulté. Il était donc important d'agir.

Cette stratégie répond également au contexte de la réforme territoriale. Au mois de juin, nous allons fusionner nos régions. On est donc sur un mode de fonctionnement un peu différent.

Enfin, nous avons aussi une nouvelle discipline à gérer, le 3x3, pour laquelle nous devons préparer nos équipes nationales en vue des prochaines échéances, mais aussi développer la pratique pour le plus grand nombre sur le territoire. On se devait donc de répondre à un contexte pas si simple que cela.

« Notre plus-value, c'est le 3x3 »

Les clubs font partie de cette stratégie. À quoi cela correspond-il exactement ?

Si les clubs le souhaitent, ils auront désormais la possibilité d'avoir des joueurs(ses) engagé(e)s en 5x5, mais aussi des licenciés en 3x3 et des licenciés en pratique non compétitive. Il y a aussi des jeunes et moins jeunes qui ne souhaitent pas s'engager dans un club traditionnel. Ils veulent rester libres dans leur volonté de faire du sport. Il faut donc que l'on « capte » ces gens et qu'on leur offre la possibilité de nous rejoindre sur des

tournois ou sur différents événements. Avec l'aide de plateformes digitales, le club pourra proposer des services à tous ses pratiquants. Développer le digital, c'est quelque chose sur quoi d'autres fédérations se lancent également. Mais la plus-value que nous avons, c'est le 3x3, c'est-à-dire une pratique qui a une vraie légitimité en raison de sa présence aux Jeux Olympiques.

« Aujourd'hui, les clubs souffrent »

En quoi est-ce vital pour les clubs de se développer ainsi ?

Aujourd'hui, les clubs souffrent. Il n'y a plus de créneaux dans les salles, on ne construit pas de nouveaux gymnases et il y a de moins en moins d'encadrants. Les clubs sont donc dans une situation où ils refusent des licenciés, car ils ne peuvent pas en supporter l'augmentation. Certains clubs ont donc envie de tenter autre chose pour accueillir de nouveaux pratiquants. Beaucoup de clubs nous ont demandé d'organiser une offre de compétition

3x3. On répondra à cela cette année et on devrait lancer cette compétition début novembre.

« Une guerre des créneaux dans les gymnases »

Comment résoudre la problématique du manque de terrains ?

On sait qu'on ne construira pas de nouveaux gymnases tous les jours. Actuellement, il y a une véritable guerre des créneaux dans les gymnases. Moi je suis un ancien, je jouais dehors (rires). Or, dans les années 1980, on a tous commencé à se mettre dans les gymnases en délaissant les terrains extérieurs. Aujourd'hui, je pense que le basket pourrait rénover ces terrains extérieurs et proposer une pratique libre. À l'avenir, on peut imaginer que bon nombre de ces terrains puissent être couverts pour proposer une pratique, quelles que soient les conditions. Je désire vraiment que ces terrains en plein air retrouvent une deuxième vie.



La FFBB mène actuellement une réflexion afin d'optimiser les moyens sur le 3x3

© FFBB

LA FFBB

en chiffres



668 312

LICENCIÉS

2^{ème}
sport
collectif



1^{er}
sport
collectif
FÉMININ



2,5 millions
DE PRATIQUANTS



4 250
CLUBS

32
LIGUES
régionales



95
COMITÉS
DÉPARTEMENTAUX

10 000
TERRAINS DE JEU



500 000
MATCHS OFFICIELS
PAR SAISON



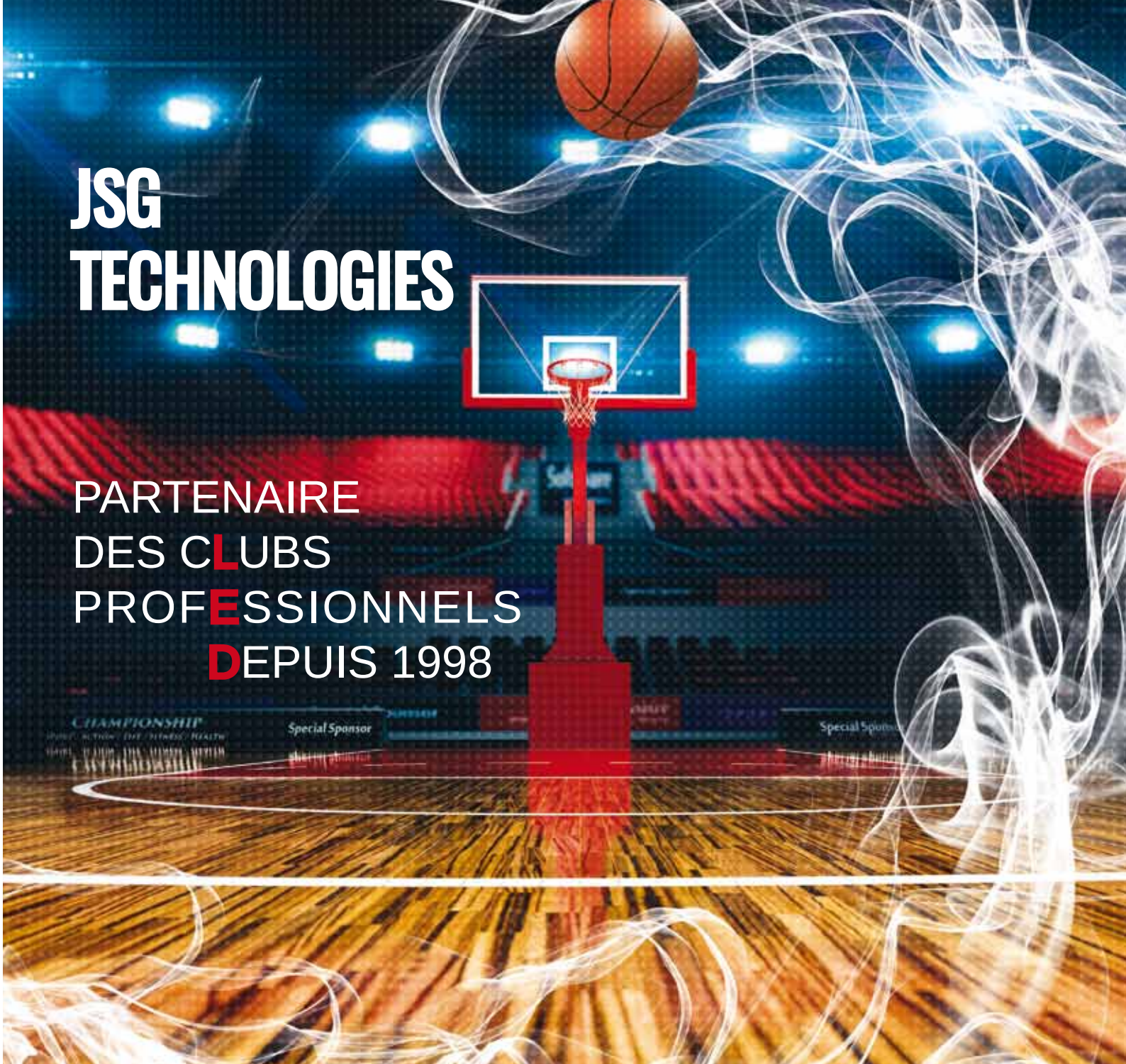
643 000
FANS
sur Facebook



47 000
ABONNÉS
sur Instagram



191 000
« FOLLOWERS »
sur Twitter



JSG TECHNOLOGIES

PARTENAIRE
DES CLUBS
PROFESSIONNELS
DEPUIS 1998

SUPPORTER ET PARTENAIRE DU BASKET FRANÇAIS. PARTENAIRE TECHNIQUE DE LA 



+33 2 47 39 64 62



+33 2 47 39 58 20

contact@jsgtechnologies.fr



Z.I. Les Pins
Route de Pernay
37230 Luynes,
France

SYSTÈME D’AFFICHAGE DYNAMIQUE LED

SPORT • URBAIN • ÉVÉNEMENTIEL

 **JSG TECHNOLOGIES**

www.jsgtechnologies.fr

Du basket des playgrounds À L'EXCELLENCE

Le basket est un sport particulièrement dynamique en France, pouvant désormais compter sur l'émergence du 3x3. Une discipline qui symbolise bien la synergie entre le développement du haut niveau et la pratique tout public.

Le basket est le deuxième sport collectif en France derrière le football. Une discipline qui devance donc le rugby et le handball, en ayant développé ses atouts depuis déjà de nombreuses années. Parmi eux, une politique de haut niveau sur laquelle la FFBB travaille énormément. « Depuis ma prise de fonctions, je travaille principalement sur le projet de performance fédéral, qui concerne le parcours des joueurs vers le haut niveau. Le but est de consolider ce projet qui fonctionne très bien depuis plusieurs années », explique Alain Consentoux, directeur général et directeur technique national de la fédération depuis le 1^{er} janvier. « Concernant le projet de performance fédéral, nous avons un maillage territorial qui est fait de Pôles Espoirs placés sous l'égide de ligues régionales. Cela nous permet d'avoir une détection performante et un



© H. Belenger / IS / FFBB

Alain Consentoux : « Notre dispositif est envié à l'étranger »

accompagnement du joueur de qualité. J'en veux pour preuve le haut niveau que nous retrouvons lors des semaines de détection que nous organisons. Notre dispositif est envié à l'étranger, car il a prouvé sa performance. Il faut bien avoir en tête que la France est troisième nation mondiale chez les hommes et les femmes, mais aussi deuxième nation européenne chez les jeunes. C'est le résultat de notre projet de performance fédéral. Les performances des différentes équipes de France ne sont donc pas dues au hasard. La FFBB travaille bien et compte poursuivre sur sa lancée en vue des Jeux olympiques à Paris. «De jeunes joueurs sont déjà référencés Paris 2024. On a un œil très attentif sur les joueurs et joueuses qui potentiellement seront sur le terrain à Paris. C'est un suivi qui est quotidien. Beaucoup d'entre eux sont déjà dans nos Pôles Espoirs et nos Pôles France. Tous les coachs U16 et U18 sont mobilisés pour suivre l'ensemble des joueurs et joueuses».



Iliana Rupert, symbole de la nouvelle génération du basket féminin tricolore

Structurer le haut niveau du basket 3x3

Un haut niveau et un travail des différents pôles qui concernent également le basket 3x3, une pratique émergente sur laquelle la FFBB mise beaucoup. «Le basket 3x3 est une discipline qui sera présente lors des Jeux olympiques de Tokyo en 2020 et de Paris en 2024. Nous devons donc structurer le haut niveau dans cette discipline, peut-être en passant par un Pôle France», révèle Alain Contensoux. «Nous sommes en train de mener une réflexion afin d'optimiser les moyens sur le 3x3 concernant la détection et la formation de joueurs, afin d'avoir des équipes qui pourraient participer aux différents tournois World Tour pour atteindre un excellent ranking. Ce classement mondial peut justement nous permettre d'accéder directement aux Jeux olympiques. On se donne les moyens d'y arriver. La FFBB est une fédération qui, sur le 3x3, mais pas seulement, met les moyens qu'il faut afin d'avoir la meilleure structuration possible, qui doit nous conduire à des résultats probants». Mais le haut niveau n'est pas le seul concerné par le développement de la pratique. Et si le 3x3 développait le goût

du basket sur l'ensemble du territoire? Voilà l'un des objectifs de la FFBB, comme l'explique le directeur général, directeur technique national de la fédération. «Une offre de compétition et de pratique sportive sur l'ensemble du territoire va être proposée. Au sein de la Fédération Française de Basketball, nous avons une véritable force concernant les terrains de

jeu, qui sont nombreux et qui couvrent une grande partie du territoire, dans les villes, mais aussi en milieu rural, que ce soit en indoor ou outdoor. Actuellement, on travaille sur le recensement complet de ces terrains, afin d'être en mesure de proposer le meilleur programme possible de tournois et de compétitions pour lancer la pratique du 3x3 partout en France».

Le Centre Fédéral, pépinière de talents

Basé à l'INSEP à Paris, le Centre Fédéral du Basketball (CFBB) est le poumon du haut niveau français. Un lieu qui accueille 50 basketteurs, 25 filles et 25 garçons, âgés de 15 à 18 ans, leur permettant de s'entraîner quotidiennement et de disputer des matches le week-end. Des jeunes qui pensent donc basket... mais pas seulement, puisque le CFBB leur permet de poursuivre leur scolarité grâce à des horaires aménagés. Un double projet dont ils ont été nombreux à profiter au fil des années. Parmi eux : Tony Parker, Boris Diaw, Alexis Ajinça, Céline Dumerc, Evan Fournier, Sandrine Gruda et bien d'autres hommes et femmes qui ont marqué l'histoire du basket tricolore. «Le Centre Fédéral est une grande fierté pour nous», explique Alain Contensoux. «C'est le symbole du bon travail de détection et d'accès au haut niveau que nous avons mis en place depuis de très nombreuses années».

Le basket et moi

**La Fédération Française de Basketball
vue par les acteurs qui la composent.**

Pierre Depetris

Président du Comité départemental
du Rhône



© DR

« Notre département peut compter sur une belle dynamique avec 115 clubs et 18 800 licenciés. Notre territoire est historiquement lié à cette discipline, notamment avec des clubs de haut niveau comme l'ASVEL. On s'attelle désormais à développer les priorités de la fédération, c'est-à-dire le basket 3x3, le basket santé, le basket en entreprise, mais aussi le minibasket. Le but est de proposer aux pratiquants

un maximum de formats, mais aussi de lieux de pratique. On envisage ainsi, sur les trois prochaines années, de faire couvrir des terrains avec l'aide de la Métropole de Lyon ».

Guillaume Bayart

Entraîneur du Lycée Henri-Darras
de Liévin



© DR

« Nous avons obtenu le titre de champion de France UNSS Excellence en début d'année, ce qui nous qualifie pour le Championnat du monde scolaire en Serbie du 23 au 29 juin. Ça va se disputer en 3x3, ça change donc pas mal de choses pour nous. Mais j'ai la chance d'avoir un bon groupe capable de produire du bon

basket. Personnellement, je suis investi dans le milieu fédéral, mais entraîner ces jeunes est un vrai plaisir. Je suis un prof d'EPS avant tout ! »

Marine Johannès

Joueuse de Bourges et de l'équipe de France



© FFBB

« J'ai commencé jeune le basket. C'est un sport dans lequel je prends beaucoup de plaisir. Aujourd'hui j'ai 23 ans, et mon jeu continue donc à évoluer, depuis mes débuts professionnels à Mondeville et Bourges en passant évidemment par l'équipe de France.

On me dit spectaculaire, mais j'essaye justement de me canaliser désormais, de réguler mon jeu pour être plus efficace pour l'équipe. Car le basket, c'est l'équipe avant tout ».

Marion Ortis

Arbitre de Jeep Elite



© H. Belenger - IS - FFBB

« J'ai commencé à pratiquer très jeune le basket dans mon club. Je suis devenue arbitre un peu par hasard, lorsque mon club m'a proposé d'arbitrer un week-end. La passion s'est installée avec le temps, et puis j'ai gravi les échelons. Désormais, j'arbitre en

Jeep Elite (ex Pro A). Je suis au contact du jeu, des joueurs et je dois prendre des décisions très rapidement, à la seconde. Et je dois avouer que tout cela me plaît beaucoup ! »

BESOIN DE **RENOVER** **VOS PLATEAUX SPORTIFS ?**

Une rénovation simple et rapide
Surface permanente ou modulaire
pour vos événements



AVANT



APRÈS

Service Express :
Conseils techniques et échantillons

► **N°Azur 0 810 569 569**
PREX APPEL LOCAL

► **N°Azur FAX 0 810 569 570**
PREX APPEL LOCAL

e-mail: contactfrance@gerflor.com

Gerflor
theflooringgroup



RENCONTRES

Sport pro

par Béranger Tournier

Peut-on
VIVRE DE
L'ATHLÉTISME
en France ?

S'ils sont quelques-uns à vivre de l'athlétisme en France, de très nombreux athlètes tricolores doivent se battre quotidiennement pour assouvir cette passion et croire en leur rêve sportif. Enquête sur un sport où le professionnalisme peine à trouver sa place.





Axel Adam : « Même si j'ai fait des podiums nationaux, c'est très compliqué »

© Manu Chapelle

Si le sport est indivisible dans l'émotion et l'incertitude, il n'en est pas moins très inégalitaire d'un point de vue financier. Car, si certains sportifs gagnent aujourd'hui très bien leur vie, même en dehors de la sphère professionnelle, nombreux sont ceux qui doivent lutter quotidiennement pour continuer à s'investir sportivement. À 19 ans, Axel Adam est l'un d'entre eux. Malgré un titre de champion de France espoir en saut en longueur, le licencié de l'Athletic Club Montpellier peine à joindre les deux bouts. « À mon niveau, et même si j'ai fait des podiums nationaux, c'est très compliqué. Je ne vais toucher que 500 euros en 2018 par rapport à mes résultats de l'an passé. En plus, je fais des études, donc je ne peux pas travailler à côté. Entre ma licence, les entraînements et les séances de kiné, c'est vraiment très difficile », explique le jeune étudiant en STAPS, rejoint par Sophie Mazouz, une jeune athlète spécialisée dans le 400 mètres et également licenciée dans la préfecture héraultaise. « Je suis étudiante en médecine et je m'entraîne tous les soirs. C'est une vraie passion que j'ai depuis 10 ans. Après, comme je suis au niveau

interrégional, je n'ai aucune aide, même si je suis défrayée lors des compétitions. Les bourses commencent à arriver quand on est au niveau national, même si elles sont très minimales ». Pour ces deux jeunes sportifs entraînés par Jocelyn Piat, Marisa De Aniceto et Bastien Mandrou, il sera très difficile de faire mieux et de voir poindre une évolution positive et véritablement marquante.

Quelques dizaines de professionnels...

Rares. Très rares sont en effet les athlètes à avoir la chance de vivre de leur passion. Une réalité que regrette mais qu'admet André Giraud, président de la Fédération française d'athlétisme (FFA). « Peu d'athlètes peuvent encore vivre de l'athlétisme aujourd'hui. Il n'y a pas de statut de l'athlète, c'est ce qui limite l'accès vers la haute performance. Depuis 2007 et la mise en place de la Ligue Nationale d'Athlétisme (LNA), nous en avons chaque année entre 25 et 30 qui ont un statut professionnel

et qui sont salariés de leur club, mais dont les salaires sont entièrement à la charge de la Fédération. Comme ce sont souvent les plus performants, ils bénéficient parallèlement de contrats d'équipementiers, de partenaires privés ou de contrats d'insertion professionnelle ». Des contrats plus ou moins importants, mais qui n'en demeurent pas moins essentiels pour plusieurs d'entre eux. Car, au-delà des stars de la discipline dont la médiatisation apporte inévitablement bon nombre de retombées économiques, ils sont des dizaines à vivre leur passion avec des exigences professionnelles, tout en restant dans l'ombre des plus grands.

« Athlé 2024 », un dispositif ambitieux...

D'autres, qui sont entre 50 et 60 en France, peuvent également compter sur le « soutien de l'État, dans le cadre des aides personnalisées qui sont attribuées à chaque athlète qui figure sur les listes ministérielles de haut niveau. Ce sont des aides forfaitaires, à l'année, mais qui



© Icon Sport

André Giraud : « "Athlé 2024" est en ordre de marche »

ne peuvent être débloquées par le DTN que sur des justificatifs (remboursements de frais de stages, médicaux, de déplacements...). En moyenne, cela représente de 8 000 à 10 000 euros par an, mais cela peut varier». Depuis de nombreuses années, et malgré tous les progrès qui ont été réalisés en la matière, cette problématique a poussé la FFA à en faire l'un de ses principaux chantiers de

travail. Sous l'impulsion d'André Giraud, plusieurs dispositifs viennent d'ailleurs d'être mis en place à l'aube de Paris 2024. « Nous en avons lancé quatre cette année, et notamment un appel à projets à destination des jeunes de 18 à 20 ans. Une douzaine seront sélectionnés et accompagnés autour d'un projet sportif et professionnel à hauteur de 18 000 euros chacun, avec une participation de leur club, de la Fédération ainsi que d'une entreprise. "Athlé 2024" est en ordre de marche. Nous allons également passer d'une trentaine d'athlètes professionnels à 60 en 2018, c'est prévu dans le budget », revendique André Giraud.

Stopper l'hémorragie...

Un président élu en décembre 2016 et dont les ambitions sont très claires. « Notre objectif, c'est de professionnaliser nos meilleurs athlètes de façon à ce qu'ils puissent évoluer dans les meilleures conditions. On souhaite notamment arrêter l'hémorragie que l'on a connue par le

passé ». Au-delà des quelques sportifs les plus talentueux et médiatisés pour qui l'enjeu financier n'est plus un problème, la Fédération a donc souhaité poursuivre et accentuer son investissement en soutenant deux fois plus d'athlètes qu'il y a encore quelques mois. Pour les autres, des soutiens privés, institutionnels (instances, collectivités territoriales...) ou encore provenant directement de leur club, demeurent les seules solutions pour se soulager financièrement et espérer vivre leur passion dans un plein épanouissement. Sans cela, c'est tout simplement par une activité professionnelle en parallèle que certains trouveront le moyen de continuer à croire en leur destin sportif. En encourageant et en soutenant les meilleurs athlètes français, dont le dispositif "Athlé 2024" a récemment été salué par Laura Flessel, la FFA a fait le pari de l'excellence. En 2018, ils seront une soixantaine à être professionnels. Un chiffre qui demeure encore insuffisant, mais qui démontre l'évolution positive que prend la discipline ces dernières années. Une évolution qui ne demande qu'à être confirmée...



© Von der Laage / Icon Sport

André Giraud : « Notre objectif est de professionnaliser nos meilleurs athlètes »



La nouvelle salle de Miramas, la plus grande d'Europe

© DR

MIRAMAS

reine de l'athlétisme !

Essentielles à la pratique de l'athlétisme, les installations sportives sont de plus en plus nombreuses en France. Parmi elles, la toute nouvelle salle de Miramas, la plus grande d'Europe. Frédéric Vigouroux, maire de Miramas et président de la Régie de la Halle d'Athlétisme, nous présente cette prouesse technologique qui devrait voir le jour courant 2018...

« La salle pourra accueillir jusqu'à 5500 personnes en configuration athlétisme et près de 8000 en configuration sports collectifs. Elle aura notamment l'avantage d'avoir deux pistes, une relevée pour les opérations indoor et une en dessous pour les entraînements. Nous aurons également une piste de 110 mètres en ligne droite, ce qui est assez rare, des sautoirs un peu partout ou encore une salle d'échauffement qui pourra faire office de salle polyvalente de sport. Le tout grâce au soutien du Conseil Général, du Conseil Régional, du Fonds national pour le développement du Sport (FNDS) ainsi que de la Métropole. En accueillant de nombreux événements, parfois internationaux, cette halle va créer tout un environnement propice au développement économique et à la formation. Un certain nombre de projets sportifs, de recherche ou encore d'hôtellerie vont voir le jour. Tout ce plateau, le Campus du Sport, va se mettre en place et permettra de créer des synergies importantes dans le domaine sportif, mais également dans les métiers parallèles à ces activités. Ce qui est très intéressant pour une ville qui a besoin de développement et d'emplois ».



13.05.18

PARIS CENTRE
STADE DE FRANCE

10 KM

**FOULER
LA PISTE !
STADEFRANCE®**

LAGRANDECOURSE.FR

MAIRIE DE PARIS

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

plaine
commune

Saint
Denis

Grand Paris
rand Est

eau
de Paris

BOULANGER
ILE-DE-FRANCE

Kalenji
by DECATHLON

VIVRE L'EXCEPTIONNEL STADEFRANCE

Bio
Bon

Le Parisien

RATP

RENCONTRES

Au féminin

par Marianne Quiles

**GAËLLE
HERMET**

«Je suis un électron libre»

L'équipe de France de rugby féminine a remporté le mois dernier son 5^{ème} Grand Chelem dans le cadre du tournoi des Six Nations. À sa tête, la capitaine Gaëlle Hermet, du Stade Toulousain, voit avec plaisir sa discipline gagner du terrain.



« Je suis heureuse que les jeunes filles puissent se familiariser avec notre discipline »

© Olco Photo

Que représente pour vous cette victoire dans le tournoi des Six Nations ?

Une grande fierté ! L'équipe voulait réaliser « quelque chose » dans ce tournoi. Après la Coupe du monde 2017, elle a été remaniée : des anciennes ont mis un terme à leur carrière internationale, des nouvelles sont arrivées dans le groupe, des générations différentes se côtoient. Chaque année, les rencontres gagnent en intensité, on assiste à des matches plus serrés, car les équipes adverses élèvent leur niveau de jeu. Des nations comme l'Italie, l'Irlande, le pays de Galles, notamment, sont en progrès, donc aucun adversaire n'était évident à aborder. Les cinq semaines de compétition se sont déroulées dans un bon état d'esprit, sur le terrain et dans les vestiaires, entre joueuses et avec le staff. L'équipe a pris plaisir à évoluer ensemble entre les matches, et à produire du beau jeu pendant le week-end.

Comment voyez-vous l'évolution du rugby féminin ?

Le rugby féminin a beaucoup évolué depuis la Coupe du monde organisée en France en 2014. Je sens un engouement depuis cette date ; les effectifs licenciés ont augmenté chez les filles. Notre discipline attire plus de spectateurs dans les stades et connaît une plus forte médiatisation. France Télévisions a retransmis la Coupe du monde l'an dernier, ainsi que le tournoi des Six Nations cette année. Eurosport a récemment diffusé l'ensemble des matches de la dernière journée de championnat en multiplex. Je suis heureuse que le public, et notamment les jeunes filles, puissent se familiariser avec notre discipline.

« L'envie de faire avancer les choses est réelle »

Le changement est impulsé au niveau fédéral...

La Fédération française de rugby mène un gros travail sur le long terme en direction des femmes. Elle a récemment lancé un projet visant à développer la pratique et à augmenter le nombre de licenciées, pour atteindre les 30 000 en 2025, contre 17 000 l'an dernier. Elle incite les clubs, amateurs comme professionnels, à développer des sections féminines. Généralement, les filles jouent avec les garçons jusqu'à l'âge de 15 ans ; ce type de structure n'existe qu'à partir de la catégorie cadettes. Personnellement, c'est ce que j'ai connu dans mon club de Carmaux. Les clubs comptant une section féminine ne sont pas encore très nombreux, mais l'envie de faire avancer les choses est réelle. La FFR met également en place des structures dans le domaine du haut niveau, comme le Pôle France qui accueille 28 joueuses de 18 à 23 ans. J'en fais moi-même partie. Plusieurs fois par an, je passe une semaine ou dix jours au centre national, à Marcoussis, pour suivre un programme technique, physique...

Comment vous entraînez-vous ?

Comme nous évoluons dans un milieu amateur, la Fédération aide les filles à concilier leur carrière avec leurs études ou leur vie professionnelle. Elle passe des conventions avec les entreprises et les établissements d'enseignement supérieur,

afin qu'ils offrent des horaires aménagés et ne pénalisent pas les absences et les déplacements à but sportif. Athlète de haut niveau, j'ai passé le bac dans un pôle Espoir. Maintenant que je fais des études d'ergothérapie (elle est en deuxième année, NDLR), je vais en cours toute la journée, puis je m'entraîne de 18h00 à 21h30. J'intègre parfois de la musculation ou de la préparation physique dans mes journées.

« On peut être féminine et jouer au rugby »

Quel est votre programme pour cette fin de saison ?

Les phases finales du championnat auront lieu fin avril et début mai. Avec le Stade Toulousain, nous allons affronter en demi-finales l'équipe tenante du titre, Lille MRC Villeneuvois, qui est présente à ce niveau depuis des années. Une grosse rencontre en perspective. Puis viendra le temps de la tournée d'été avec l'équipe de France, fin juin, mais nous ne connaissons pas encore

le programme. J'ai été nommée capitaine lors de la dernière tournée d'automne. J'ai ressenti un peu d'appréhension au début, mais j'ai été aidée dans mon nouveau rôle par les joueuses et par le staff. J'ai encore beaucoup à apprendre, mais c'est un grand honneur, d'une part de porter le maillot tricolore, d'autre part le brassard de capitaine.

Comment décririez-vous le rugby féminin ?

La caractéristique du rugby féminin est qu'il présente un jeu aérien, qui fait vivre le ballon. Vu de l'extérieur, les observateurs disent souvent qu'il ressemble au « jeu de l'ancien temps », ce que je prends comme un compliment. Pour ma part, le rugby est une religion dans ma famille. Mon père et mes frères y jouent, donc je n'ai pas senti de frein, j'ai toujours été soutenue dans ma décision. Aujourd'hui, les parents des jeunes filles n'ont plus d'appréhension. Il s'agit certes d'un sport de combat, mais il est beau et véhicule des valeurs importantes. Le rugby est encore souvent vu comme un sport violent fait pour les hommes, mais il a une dimension de plaisir. Au poste que

Bio express

Gaëlle Hermet

21 ans - Née 12 juin 1996 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Poste : 3^{ème} ligne aile

Club : Stade Toulousain (depuis 2014)

Palmarès : Vainqueur du Tournoi des Six Nations (2018)

Compte Twitter : @GaelleHermet

j'occupe, 3^{ème} ligne, je suis l'électron libre qui court beaucoup, plaque et saute en touche. Il ne faut pas s'empêcher d'en faire sous prétexte qu'on a peur des contacts. On peut être féminine, jouer au rugby et éviter les coups. Certaines joueuses ont eu des enfants et continuent à jouer. Si c'est une vraie passion, il n'y a pas d'âge pour arrêter... ou pour continuer (rires).



« Le rugby féminin présente un jeu aérien, qui fait vivre le ballon »

Découvrez tous nos villages vacances en France et clubs à l'étranger

19 villages vacances en France

Formule locative
1/2 pension
Pension complète



Clubs-enfants

Balades découverte

Animations festives,
ludiques, sportives...

12 Club 3000 à l'étranger

Départs Paris et province

Animations francophones,
découverte, rencontres solidaires



INFORMATIONS ET RESERVATIONS

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

www.touristravacances.com

TourisTra
VACANCES

Créateur de vos vacances

RENCONTRES

Handiski

par Arnaud Lapointe



ARTHUR
BAUCHET

« Je ne pouvais pas rêver mieux »



Aux Jeux paralympiques d'hiver de PyeongChang (Corée du Sud), Arthur Bauchet a remporté quatre médailles d'argent (descente, super-G, super-combiné et slalom) au mois de mars dernier. Entretien avec le jeune skieur handisport.

À seulement 17 ans, vous attendiez-vous à obtenir de tels résultats ?

Franchement, je ne m'y attendais pas du tout. J'avais quelques espoirs, car je sortais d'une saison satisfaisante. Cependant, j'avais mal commencé la saison actuelle. Mes objectifs étaient donc revus à la baisse. Je ne visais même pas de médaille. Mon but premier était de me faire plaisir et de donner le maximum. Mes coachs m'avaient conseillé de profiter de chaque moment. J'ai eu plus de stress à l'arrivée des épreuves, en attendant les résultats, qu'au départ. C'était magique ! Je n'avais rien à prouver, je venais simplement pour découvrir. Je ne pouvais pas rêver mieux.

Ces bons résultats vous ont permis de bénéficier d'une mise en lumière médiatique. Comment gérez-vous cette médiatisation plutôt soudaine ?

Je ne m'attendais pas à ce qu'autant de journalistes s'intéressent à mon parcours. Ça fait plaisir, d'autant plus que c'est la possibilité de faire une bonne promotion du handiski. Je reçois énormément de messages sur les réseaux sociaux. Des gens me disent que je leur ai redonné de l'espoir. Quand je lis ce genre de commentaires, j'en ai les larmes aux yeux. Concernant les médias, je suis naturel avec eux. Je reste moi-même, je ne vais pas changer de comportement sous prétexte que j'ai décroché 4 médailles.

« Je sais que ma maladie ne peut qu'empirer »

Vous souffrez de paraparésie spastique. À quel moment avez-vous contracté cette maladie génétique rare ?

Depuis que je suis tout petit. Mais cela est allé en empirant au fil du temps. Au départ, je marchais sur la pointe des pieds. Puis j'ai commencé à sentir de fortes douleurs lorsque j'étais en CM2. Par exemple, quand je jouais au foot, je ne pouvais plus marcher à la fin de la séance d'entraînement. Je suis alors parti consulter un médecin à Marseille. J'ai entamé un traitement avec des injections de botox dans les jambes. Lorsque je suis entré en 3^{ème}, cela ne suffisait plus. Les douleurs étaient intenses, je ne pouvais pas rester assis ou debout, mais seulement allongé. Heureusement, le professeur Chabrol m'a trouvé un traitement qui me correspond bien, avec des cachets et des gouttes à prendre ainsi que des injections à faire. C'est ce qui me permet aujourd'hui de

me déplacer et de skier. Si cette situation pouvait se stabiliser, ce serait l'idéal. Mais je sais que ma maladie ne peut qu'empirer. Je préfère relativiser. Si je me retrouve en fauteuil roulant, ce ne sera pas la fin du monde...

Estimez-vous être assez soutenu par les instances sportives ?

Oui. Je suis soutenu par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), ma région, mon département, la Fédération française handisport, le Comité paralympique et sportif français (CPSF)... Plusieurs de ces instances m'aident au niveau de la communication. Même au quotidien, notamment avec l'attribution de bourses pour l'achat de matériel. Quant aux coaches, ils s'adaptent à chaque pathologie. Les miens ont très bien compris la mienne. Ils savent que je me fatigue très vite. Donc ils adaptent leur entraînement en connaissance de cause.

Où en êtes-vous dans les études ?

Je suis encore au lycée, à Albertville. Je suis le seul athlète handisport faisant partie du pôle France des sections ski de haut niveau. Au mois d'avril, je suis entré en Terminale, je passerai mon bac en juin 2019. De novembre à avril, je me consacre au ski, je vais en cours l'été lorsque les autres sont en vacances.



© Bildbyran / Icon Sport

« Des gens me disent que je leur ai redonné de l'espoir »

« Je veux devenir ingénieur en biomécanique »

Comment envisagez-vous votre avenir de sportif de haut niveau ?

Je sais bien que je ne ferai pas du ski toute la vie. Une blessure peut survenir à tout moment et tout peut s'arrêter. Je vais continuer les études après le bac. J'ai de grandes ambitions : j'envisage de devenir ingénieur en biomécanique. Je ne sais pas encore par quel cursus il faudra que

je passe pour exercer cette profession. Je vais rapidement me renseigner.

La grande vedette des derniers Jeux paralympiques, Marie Bochet, porte un nom identique au vôtre. Le public doit souvent imaginer que vous êtes son petit frère ?

Effectivement, c'est une question qui revient assez souvent. Pourtant, il n'existe aucun lien entre nous, si ce n'est qu'elle était dans le même lycée que moi. Marie Bochet a ouvert la voie au handiski français. Elle possède un palmarès énorme. J'aimerais bien avoir le même dans quelques années (rires).

Arthur Bauchet, ambassadeur de Serre Chevalier

Installé à Briançon depuis l'année 2016, Arthur Bauchet est soutenu par l'office du tourisme de Serre Chevalier. « Notre première rencontre remonte au mois de janvier dernier, se souvient le directeur de l'organisme, Yannick Moreddu. À l'époque, bien qu'il soit déjà champion du monde, il n'avait pas sollicité notre aide. Nous lui avons demandé de devenir notre ambassadeur. Depuis, il bénéficie de notre capacité à communiquer et nous l'aidons sur le plan financier, notamment pour l'achat de matériel. Arthur me fait penser au Petit Prince de Saint-Exupéry ».



© Sputnik / Icon Sport

Avec quatre médailles d'argent, il aura illuminé ces Jeux d'hiver 2018...

Bio express

Arthur Bauchet

17 ans - Né le 10 octobre 2000 à Saint-Tropez (Var)

Discipline : Handiski

Spécialités : Descente, super-G, super-combiné et slalom

Palmarès : Vice-champion paralympique en descente, super-G, slalom et super-combiné (2018), champion du monde en slalom géant et slalom (2017), vice-champion du monde en super-G (2017)

Page Facebook : @arthurbauchethandiski

Compte Twitter : @bauchet_arthur

Compte Instagram : @arthurbauchet



DESTINATION PARC ASTÉRIX !

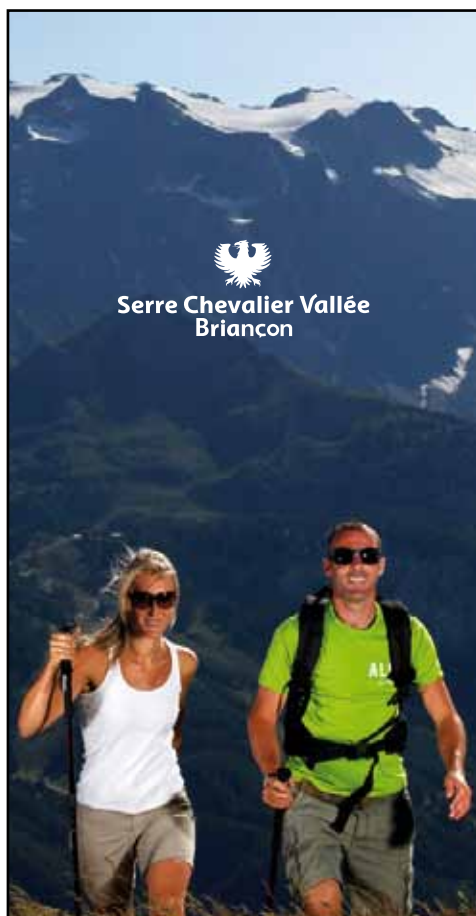
À 35 km au nord de Paris, vivez une aventure gauloise avec 40 attractions et des spectacles irrésistibles. Profitez d'un séjour Parc et hôtel pour vivre une expérience authentique en famille ou entre amis.

* Prix le plus bas pour un séjour 1 jour/1 nuit pour 4 adultes partageant la même chambre à l'Hôtel Les Trois Hiboux en basse saison. Selon le calendrier tarifaire saisonnier de l'hôtel. Taxe de séjour non incluse. Conditions sur parcasterix.fr.

Conception et réalisation : Havas Paris / Illustrations : Carioca studio @Watch Out / Exécution : Free Lance's l'Agence. Grévin & Compagnie SA - SIREN 334 240 033 RCS Compiègne. ASTÉRIX™-OBÉLIX™-IDÉFIX™ / © 2018 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ / AGO-CINÉMA - UDOLZO



Réservez sur www.parcasterix.fr



Serre Chevalier Vallée
Briançon

TOUTES LES OFFRES ÉTÉ

ALL THE SUMMER OFFERS / TUTTE LE OFFERTE ESTATE

À PARTIR DE
108€
/pers. /sem.

INCLUS

INCLUDING / INCLUSO



7 nuits hébergement + activités
7 nights accommodation + activities
7 notti di alloggio + attività

EN OPTION

OPTIONAL / OZIONALE



Linge
Linen
Biancheria

A PARTIR DE
FROM - A PARTIRE DA

15€
/pers./sem.



30/06 > 01/09/2018

Base studio 4 pers. Based on 4 pers. in studio - Base monolocale per 4 pers.

Serre Chevalier Vallée Réservation
Place du Téléphérique - Chantemerle
05330 SAINT CHAFFREY
+33(0)4 92 24 98 80 - resa@serre-chevalier.com

RENCONTRES

Découverte

par Béranger Tournier

**de COUPE
de FRANCE
de FUTSAL**
Nanterre, destination finale...

Le rêve d'une saison, parfois même d'une carrière. La Coupe de France a cette saveur particulière des grands rendez-vous, des rencontres que l'on n'oublie pas. À l'instar des autres disciplines, pour qui cette compétition résonne également bien plus que les autres, le futsal a su inscrire au fil des années la reine des coupes à son patrimoine. Un héritage qui fait aujourd'hui le bonheur de tous ceux qui y participent. «*Pour nous, c'est clairement un moyen de gagner un titre. C'est la seule compétition qui permet à tout le monde de se rencontrer. C'est toujours intéressant d'affronter des équipes d'un niveau supérieur ou inférieur*». Comme Samir Aboudou Boina, ils sont des centaines à entretenir le rêve d'accrocher ce titre à leur palmarès. Un exploit relevé la saison dernière par Accès FC, à l'occasion d'une finale inédite entre deux équipes de niveau régional. «*Dans cette coupe, tu ne calcules plus le prestige ou l'avantage que tu as en championnat. Toutes les équipes sont sur la même ligne et ça, c'est vraiment super*», ajoute le capitaine de Paris ACASA, pour qui le charme de la Coupe de France n'a pas d'égal.

Une vitrine pour la discipline et les clubs...

Mais, au-delà du symbole toujours précieux de la seule compétition qui réunit toutes les équipes françaises, la Coupe de France revêt surtout une importance très particulière dans le développement et l'évolution des clubs. «*Il y a quelque temps, la Coupe de France était primordiale, puisque c'était la seule compétition nationale avant que l'on ait un championnat. C'était une belle occasion pour nous de détecter les meilleurs joueurs. C'était clairement le vivier de la sélection nationale*», explique Pierre Jacky, sélectionneur de l'équipe de France. Si ce temps est désormais révolu, et heureusement pour une sélection tricolore

Quelle équipe succédera à Accès FC ? Le 19 mai prochain à Nanterre, se déroulera la finale de la Coupe de France de Futsal. Un événement essentiel au développement d'une discipline en pleine évolution...

qui ne cesse d'enchaîner les grandes performances, la Coupe de France est restée essentielle à la médiatisation de la discipline et de ses clubs. *« Je dis toujours que, plus il y a de matchs, plus le futsal en tire profit. Tant que l'on peut mettre des compétitions, il faut le faire. Car, qui dit plus de matchs dit plus de diffusions, et donc plus de personnes qui s'intéressent au futsal »,* reconnaît le dernier rempart et capitaine d'ACASA, rejoint par l'homme fort de la sélection. *« Il y a encore beaucoup de leviers intéressants, et notamment la possibilité pour des clubs de DH, par exemple, de s'offrir une campagne médiatisée et de faire parler d'eux. Et puis, c'est également une belle possibilité de découvrir de nouveaux joueurs, des talents cachés comme il en existe encore dans le futsal. C'est clairement une très belle exposition pour la discipline et ses clubs ».*

Nanterre, une ville habituée aux grands événements...

Cette saison c'est à Nanterre, au cœur d'une salle qui devrait faire le plein, que se déroulera la finale de la Coupe de France. Dans un territoire où le futsal prend de plus en plus de place, ce grand rendez-vous apparaît comme un vecteur de développement important. *« C'est une grande fierté pour Nanterre d'accueillir*



Pour Pierre Jacky, la Coupe de France est clairement « le vivier de la sélection nationale »

ce grand rendez-vous au sein de son Palais des Sports. Cette finale s'inscrit dans notre tradition de recevoir de grands événements sportifs », se réjouit Patrick Jarry, maire de la ville depuis 2004. Avant d'ajouter : *« Le futsal se pratique à Nanterre dans l'ensemble des quartiers de la ville depuis très longtemps. La municipalité a souhaité développer la discipline comme une activité de proximité à destination des jeunes nanterriens, à défaut d'être une activité licenciée, structurée autour d'un véritable club de futsal. Nous soutenons en parallèle deux clubs locaux qui favorisent la pratique du « handi-futsal » avec le Nanterre Handifutsal et le Nanterre Foot Fauteuil ».* Car, si le futsal est incontestablement en pleine évolution, et

les résultats de la sélection nationale en sont des témoins évidents, c'est par de tels événements que la discipline poursuivra son développement.

La formation, un axe majeur pour tous les publics...

L'enjeu est effectivement essentiel, capital même. Si l'élite du futsal a nettement progressé ces dernières années, notamment grâce au travail et à l'investissement de la FFF, la formation doit désormais être un axe majeur de travail pour l'ensemble des clubs du territoire, et ce à destination de tous les publics. À travers des journées de détection, bien évidemment, mais également grâce à de grands événements nationaux comme la Coupe de France. *« Cette grande journée prévoit notamment des matchs de futsal pour les enfants, les féminines et un public handicapé. Nous nous félicitons que cette journée entre en écho avec la nouvelle charte d'orientations du sport, qui s'est fixé pour but d'accompagner ces pratiques émergentes sur le territoire »,* revendique Patrick Jarry, dont le souhait est que cette finale soit *« une belle fête populaire ».* Une fête qui réunira tous les amoureux de la discipline, et dont les enjeux iront bien au-delà du seul aspect sportif. Le 19 mai prochain, et même s'il y aura un vaincu pour qui cette journée résonnera comme une déception, il faut souhaiter que le futsal soit le grand vainqueur de cette finale. Pour que tous les efforts passés servent à l'avenir...



Patrick Jarry : « C'est une grande fierté pour Nanterre d'accueillir ce grand rendez-vous »



NANTERRE

*ET LE DISTRICT DES HAUTS-DE-SEINE
DE FOOTBALL,
FIERS D'ACCUEILLIR LA FINALE
DE LA COUPE NATIONALE FUTSAL*

**SAMEDI 19 MAI À 17H30
AU PALAIS DES SPORTS
MAURICE THOREZ**

*136, AVENUE FRÉDÉRIC ET IRÈNE JOLIOT CURIE
92000 NANTERRE*

RENCONTRES

Scolaire

par Olivier Navarranne

LE CHALLENGE JEUNES OFFICIELS

Célébrer l'ADN de l'UNSS

Arbitres, dirigeants, coachs, organisateurs, secouristes et reporters : ils seront tous représentés du 13 au 15 juin, à Troyes (Aube). « 26 académies seront représentées lors de cette 11^{ème} édition du Challenge Jeunes Officiels Collèges UNSS MAIF. Une délégation de la Côte d'Ivoire sera également présente, puisque l'UNSS est en convention avec ce pays », explique Nathalie Grand, directrice nationale adjointe de l'UNSS, en charge du dossier Jeunes Officiels. « C'est un événement qui est totalement pris en charge par notre partenaire, la MAIF, qui soutient toutes les formations destinées aux Jeunes Officiels, quels que soient leurs rôles. Le Challenge JO est également un peu spécial, dans le sens où c'est un événement qui se fait sous forme d'engagement. Ce sont les services régionaux de l'UNSS qui doivent engager trois garçons ou trois filles très impliqués dans le rôle de Jeune officiel. Ces jeunes peuvent être issus d'établissements différents. C'est donc un événement qui permet de regrouper les meilleurs Jeunes Officiels, les plus investis dans les académies, de manière à échanger, mettre en place un nouveau temps de formation et partager un moment de convivialité ».

256 000 certifications cette année

Un dispositif Jeunes Officiels qui fait partie des forces de l'UNSS, une fédération qui dépasse le million de licenciés depuis déjà plusieurs années. « Cette année, nous en sommes à 256 000 certifications. Ce chiffre porte sur 160 000 Jeunes Officiels, puisque certains peuvent obtenir plusieurs certifications durant l'année. Ce sont des chiffres conséquents qui témoignent de l'importance du programme Jeunes Officiels », souligne Nathalie Grand. « Lors de la dernière Journée nationale du sport scolaire, le ministre de l'Éducation nationale a souhaité que l'UNSS forme 10 000 Jeunes Officiels bénévoles en vue de Paris 2024. Pendant six ans, le programme Jeunes Officiels sera donc plus que jamais à l'œuvre pour former la génération 2024 ». Une génération qui peut compter sur le soutien indéfectible de la MAIF. « C'est un partenaire fort qui

Du 13 au 15 juin, Troyes accueillera la 11^{ème} édition du Challenge Jeunes Officiels Collèges UNSS MAIF. Un événement convivial et ludique qui rassemble les meilleurs jeunes arbitres, dirigeants, coachs, organisateurs, secouristes et reporters...

est présent aux côtés de l'UNSS depuis plus de vingt-cinq ans, et qui nous aide depuis plusieurs années sur l'ensemble de nos formations concernant les Jeunes Officiels. À l'origine, les jeunes étaient uniquement arbitres, ils peuvent désormais être reporters, organisateurs, secouristes, dirigeants et coachs ».

Des intervenants de marque

Six domaines de compétence qui seront donc à l'honneur à Troyes, du 13 au 15 juin, lors d'un événement au programme riche. « Depuis deux ans, le format du Challenge Jeunes Officiels a évolué. Avant, l'événement portait surtout sur un partage d'activités entre les différentes délégations. Désormais, nous intégrons de la formation. Il y a donc bien des activités sportives plutôt originales, si possible en lien avec la région où se déroule l'événement, mais aussi des tables rondes avec la participation d'acteurs du monde sportif, qu'ils soient athlètes de haut niveau ou dirigeants », détaille Nathalie Grand. « Ces intervenants représentent les rôles que l'on propose dans le programme Jeunes Officiels. Cela suscite des échanges et un partage d'expériences très intéressants entre les jeunes et ces personnalités. Cette édition 2018 sera également l'occasion, pour la première fois, de mettre en place un stage national de formation destiné aux Jeunes reporters et animé par SPORTMAG ».



Le Challenge Jeunes Officiels, un moment d'échange et de partage

Un événement très apprécié des jeunes

Le Challenge Jeunes Officiels, un événement qui fait partie des rendez-vous importants de l'UNSS et qui laisse d'excellents souvenirs à ses participants. « Personnellement, c'était une très belle expérience. On était beaucoup de Jeunes Officiels, on a donc pu échanger et sympathiser avec de jeunes arbitres venus d'autres coins de France. C'est surtout un événement où on peut se rassembler et profiter entre jeunes qui ont le même engagement. Si c'était à refaire chaque année, je serais partant ! », s'enthousiasme Mathias Busse, Jeune Officiel présent lors de l'édition de l'an dernier à Nérac (Lot-et-Garonne), et représentant le Lycée des métiers du commerce et des services du

4 septembre 1870, à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques). Même sentiment du côté de Luc Jaime, le professeur d'EPS de l'établissement. « C'est un événement qui est fait pour mettre en avant les élèves qui, tout au long de l'année, rendent service aux autres. Je pense d'ailleurs qu'il est de plus en plus important de donner des responsabilités à ces jeunes qui montrent leur engagement, que ce soit à l'UNSS ou au sein des associations sportives ».

La MAIF aux côtés des Jeunes Officiels

Voilà un quart de siècle que la MAIF est présente aux côtés de l'UNSS. Un partenariat fort, symbolisé par ce soutien apporté aux Jeunes Officiels. « Cet événement constitue un juste retour des choses pour ces jeunes qui s'investissent, chaque semaine, pour que vive l'AS dans les établissements », explique Alain Sauviac, responsable des partenariats sportifs au sein de la MAIF. Un partenaire qui est également très présent désormais lors de la saison des cross, mais aussi durant le mois de mars avec l'organisation de La Lycéenne MAIF Run, une course entièrement dédiée aux féminines.



Mathias Busse : « Si c'était à refaire chaque année, je serais partant »



CHANGEZ D'AIR !

FAITES DE LA LUTTE

Samedi **12** mai
*rejoignez-nous
sur les tapis*

plus d'informations
sur fflutte.com



RENCONTRES

Universitaire

par Olivier Navaranne



© DR

TIFENN PILOT-DOCO

« C'est mon côté nature qui ressort ! »

Récente 25^{ème} des championnats du monde universitaires de cross-country, Tifenn Piolot-Doco est une athlète atypique qui ne court que depuis quatre ans. Étudiante à Sciences Po Grenoble, la jeune femme a trouvé un équilibre rare entre sport et études.

Tifenn, que vous a apporté cette participation aux Mondiaux universitaires ?

Franchement, c'était une magnifique expérience et sans doute mon meilleur déplacement avec une équipe de France. Il y avait une super ambiance ! Je tiens d'ailleurs à remercier la FFSU d'organiser ces déplacements en équipes, ça apporte beaucoup à des jeunes comme moi dans leur construction. C'est vraiment génial que cette fédération nous permette de participer à un championnat du monde, d'autant plus qu'on représente notre université, c'est une vraie fierté. Concernant la course, j'étais hyper motivée pour que nous allions chercher un podium

par équipes, mais finalement ce n'est pas du tout ce qu'il s'est passé (rires). On termine 7^{ème} et je termine meilleure française, à la 25^{ème} place. Je suis contente de ma performance, car j'ai longtemps été actrice de la course.

La forme est donc au rendez-vous avant la suite de la saison ?

En effet, même si j'ai effectué une petite pause après cette compétition ! Je la méritais bien après avoir commencé ma saison de cross à l'automne dernier (rires). Désormais, place aux compétitions sur piste durant ce mois de mai avec les interclubs, où je vais courir sur 3 000m puis sur 5 000m, et où je vise les qualifications pour les championnats de France Élite.

« Un vrai équilibre entre le cross et Sciences Po »

Pourquoi avoir opté pour le cross, l'une des disciplines les plus dures de l'athlétisme ?

En fait, c'est vraiment par goût. J'ai commencé l'athlétisme quand j'avais 18 ans, donc assez tardivement. À l'époque, je n'avais pas vraiment couru, mais j'avais déjà participé aux cross UNSS, ce qui m'avait bien plu. Je vis également dans une région montagnaise avec un côté nature

très développé, ce que j'adore. C'est un élément que j'ai retrouvé avec plaisir dans le cross, ce n'est pas une discipline où il faut se focaliser sur un chrono. Ce sont les sensations avant tout sur le cross et c'est que j'aime dans cette discipline. Grâce au cross, c'est mon côté nature qui ressort !

Qu'est-ce qui est le plus dur finalement, la pratique du cross ou Sciences Po ?

Difficile à dire (rires) ! Ce n'est pas forcément comparable, mais le plus important pour moi est d'arriver à allier les deux. Mes études me prennent du temps, mais j'apprécie ce que je fais. C'est vraiment un équilibre car, si je ne faisais que de l'athlétisme, il y a un aspect intellectuel qui me manquerait. Même chose, si je me concentrais uniquement sur mes études, il me manquerait cette échappatoire qu'est le sport.

Quelles sont vos ambitions à l'avenir sur le plan professionnel ?

Je n'ai pas encore de métier précis en tête, mais je suis passionnée par la protection de l'environnement. J'aspire à travailler sur ce sujet-là au niveau européen, dans le cadre des politiques publiques environnementales. Je suis actuellement en troisième année à Sciences Po et, à partir d'octobre prochain, j'étudierai au sein du Master Gouvernance européenne de Sciences Po, pour me préparer à une carrière dédiée à ce thème-là.

Bio express

Tifenn Piolot-Doco

22 ans - Née le 17 février 1996 à Paris

Discipline : Cross-country

Club : Entente Athlétique Grenoble

Université : Sciences Po Grenoble

Palmarès : 25^{ème} des championnats du monde universitaires (2018), championne universitaire du 10km (2018), 22^{ème} des championnats d'Europe espoirs de cross (2017), 4^{ème} des championnats de France espoirs sur 5 000m (2017)



© WUC Cross-Country

« Représenter son université est une vraie fierté »

3^e MI-TEMPS

Sport Fit

par Marianne Quiles



DR CHRISTIAN RECCHIA

«Il faudrait faire du sport tous les jours»



Médecin interniste, ambassadeur Sport-santé de l'UNSS, le Dr Christian Recchia s'investit dans la sensibilisation et la prévention depuis 35 ans. Il pointe les enjeux sociétaux d'une pratique sportive régulière et à tout âge.

Malgré les moyens mis en place par l'État, notamment les programmes de promotion de santé par le sport, la communauté médicale alerte sur les cas d'affections de plus en plus fréquentes, qui touchent des sujets de plus en plus jeunes, au nombre desquelles le diabète et l'athérome (dépôt de différents éléments dans la paroi interne de l'intima (artère), NDLR). «*Les pathologies métaboliques explosent. Les jeunes de moins de 25 ans préparent aujourd'hui leurs maladies cardio-vasculaires de demain. Le potentiel vasculaire des enfants de moins de 10 ans, c'est-à-dire la capacité à supporter un effort physique, comme monter un escalier à vive allure, a chuté de 25 % ces vingt dernières années*», explique le Dr Recchia. Il insiste sur le paradoxe de notre époque : nous avons toujours plus de



« Les pathologies métaboliques explosent »



© Icon Sport

« On devrait pratiquer l'activité physique comme on pratique le français ou les maths »

connaissances sur les bienfaits du sport, et pourtant nous assistons à une augmentation de la sédentarité, avec son cortège de maux touchant la colonne vertébrale, le bassin, la respiration... Il cite le cas des enfants qui, restant trop longtemps chez eux devant les écrans sans bouger, prennent du poids : « *Même quand ils vont se promener, certains utilisent des trottinettes électriques. L'effort physique est alors inexistant* », déplore-t-il. On sait pourtant que le sport est un « ascenseur » neuronal et métabolique, créant des réseaux neuronaux et stimulant les récepteurs d'insuline. Il diminue le stress et augmente le relâchement, des situations profitables aux jeunes qui font des études et qui les aident à réussir.



© WCBU

Le Dr Recchia préconise cinq heures d'activité physique hebdomadaires

« Les Français ne font pas assez de sport »

Christian Recchia tente de faire comprendre aux familles que le sport pratiqué à l'école ne suffit pas. « *En tant que médecin, j'ai toujours considéré que les Français, quel que soit leur âge, ne faisaient pas assez de sport. On devrait pratiquer l'activité physique comme on pratique le français ou les maths. Une heure par semaine dans un club ne suffit pas, il faut en faire tous les jours* », déclare-t-il. Un cours d'une heure d'EPS est largement amputé par le temps passé dans les transports entre l'établissement et le stade ou la piscine. Au collège, les élèves bénéficient certes de quatre heures hebdomadaires d'EPS, mais ce volume horaire ne concerne que les jeunes entre la classe de 6^{ème} et la fin de la 3^{ème}. En primaire, ce sont les instituteurs qui sont en charge du sport, mais ils ne sont pas spécialisés. Ensuite, au lycée, il y a beaucoup de défections. Son idée-choc : il préconise cinq heures d'activité physique hebdomadaires, en plus de l'EPS obligatoire. « *Ce chiffre peut sembler élevé, mais en fait il est ridiculement bas : il ne représente que deux demi-journées où les enfants sortiraient de chez eux, par exemple les après-midis du mercredi et du samedi* », affirme-t-il.

Sport à tous les âges et dans toutes les situations. Le sport a bien sûr toute sa place au sein de l'entreprise, malgré l'ancienne « On n'a pas le temps ». Là aussi, le Dr Recchia multiplie les séminaires de sensibilisation et porte la parole du Sport-santé. Certaines grandes entreprises

(Michelin, Thalès, Auchan...) arrivent à constituer des petits groupes réguliers et motivés. « *Les petites structures ne sont pas en reste car, si le dirigeant est sportif, il apporte un intérêt et une matrice intellectuelle dès le départ. C'est lui qui impulse le mouvement* », précise-t-il.

Le sport comme un patrimoine à transmettre

Ambassadeur Sport-santé de l'UNSS, le Dr Recchia parraine les programmes santé à venir de la Fédération scolaire, qui tournent autour de l'éducation, de la prévention, et de la sensibilisation en actes. Il apporte également son expertise à la construction des outils autour du « manger mieux, boire mieux » à destination des licenciés. À côté de l'EPS obligatoire au sein de l'Éducation nationale, l'UNSS propose 105 activités en complément. « *Ce choix est génial. Avant on faisait surtout de l'athlétisme* », s'enthousiasme Christian Recchia. Les 30 000 professeurs d'EPS sont de potentiels ambassadeurs du Sport-santé auprès des 1,25 million d'adhérents, ils reçoivent des formations dans le cadre de l'UNSS. Christian Recchia a ainsi animé des sessions à Niort, Joinville, Reims, Lille..., dans le but de transmettre des informations dans le domaine de la physiologie et des effets du sport sur le corps humain, sur la nutrition, le sommeil. Si les enfants sont membres de l'UNSS, les parents peuvent également s'intégrer et participer à la vie de l'association au sein de l'établissement.



Certains enseignants en profitent pour les sensibiliser à la prévention. Le Dr Recchia imagine que les adultes accompagnant leurs enfants aux séances du mercredi après-midi pourraient eux aussi bénéficier d'activités physiques, par exemple sur un terrain attenant. *« J'ai un parti pris d'ordre spirituel : je vois le sport comme un patrimoine à transmettre au sein des familles, le courant circule dans les deux sens, de parents à enfants et d'enfants à parents. Par ailleurs, les enfants sportifs servent de prescripteurs auprès de leurs amis non pratiquants, comme veut le promouvoir l'UNSS. On crée ainsi une chaîne »,* explique-t-il.

S'inscrire dans un équilibre alimentaire

La vision de la médecine sur le sport a changé et est devenue plus dynamique. Avant, on pensait qu'une entorse nécessitait un arrêt de 6 semaines, ce qui faisait perdre 2 ans d'entraînement. Aujourd'hui, le patient commence à se remettre en mouvement très rapidement après une blessure. Le Dr Recchia évoque la possibilité donnée aux médecins de délivrer une ordonnance de Sport-santé : *« C'est une bonne chose, estime-t-il. Au début, les patients sont souvent surpris, car ils ne maîtrisent pas forcément*

ces questions et ne s'attendent pas à sortir de leur consultation avec ce genre d'ordonnance ».

La nutrition joue par ailleurs un rôle important dans le sport. Les interventions de Christian Recchia portent notamment sur la combinaison alimentation-sommeil-sport. Selon lui, chaque individu devrait s'inscrire dans un équilibre alimentaire. Cette idée regroupe le plaisir de manger, le fait de savoir cuisiner et d'adapter ses besoins par rapport à son activité physique. Mais le profil d'alimentation est complexe et différent pour chaque individu, en fonction de son degré d'activité physique et de son niveau dans celle-ci.





mgen[★]

GRUPE **vyv**

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI CHOISI MGEN

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Floria Gueï et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

www.antigel.agency - 00996 - Novembre 2017 - © Hervé THOUROUDE - Ce document est non contractuel

FLORIA GUEÏ
CHAMPIONNE
D'EUROPE DU 400M



PARTENAIRE OLYMPIQUE

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

3^e MI-TEMPS

Business

par Arnaud Lapointe



PURVITAÉ

**Des compléments alimentaires
naturels «made in France»**



Marque de compléments alimentaires naturels et français, Pur Vitaé repose sur un concept simple et efficace : améliorer le bien-être et les performances physiques et cognitives de tous les sportifs, quel que soit leur niveau.

En 2016, Pur Vitaé est née de la rencontre de deux passionnés de sport multi-disciplines, un propriétaire d'une salle de sport et un fabricant de compléments alimentaires. Soucieux des performances physiques durant leurs entraînements, et de leurs capacités mentales tout au long de leur journée, Loïc Thivin et Jean Champetier se sont unis pour donner vie à une gamme unique, naturelle et biologique. Fabriquée en France, cette dernière garantit de couvrir les besoins quotidiens du corps et de l'esprit. La complémentarité de leur savoir-faire a permis l'élaboration de quatre produits phares de la marque (BIEN ÊTRE, ÉNERGIE, RECUP, COCOON), également présentés comme la base de la «Wod Nutrition®» (l'alimentation pour l'entraînement du jour, NDLR).

Des cibles diverses et variées...

Pur Vitaé s'impose progressivement comme la marque emblématique des pratiquants de sports associant épreuves de cardio, d'haltérophilie ou encore de gymnastique. Mais pas uniquement. «*Nos compléments alimentaires conviennent à des sportifs professionnels, lambda, ou à des personnes recherchant à obtenir un bien-être général, un meilleur sommeil et à optimiser leur récupération suite à une remise en forme,*» explique Chris Cicatello, responsable marketing et communication de la marque. «*Nos clients ont un style de vie sportif, ils pratiquent une activité sportive au moins une fois par semaine*».

Des crossfiteurs comme ambassadeurs

L'idée est de proposer des produits adaptés au bien-être des sportifs, en respectant autant que possible leurs contraintes bio/paléo/végan, ou autres régimes alimentaires. Faire en sorte que chaque sportif, quel que soit son niveau, puisse compléter son alimentation par une supplémentation étudiée et calibrée, visant à répondre à ses besoins quotidiens et vitaux. La marque de compléments alimentaires français sport bien-être et performances compte aujourd'hui plusieurs ambassadeurs, dont les crossfiteurs Framboise Labat et Guillaume Magnouat. «*J'utilise les produits Pur Vitaé depuis un peu plus de deux ans maintenant,*» confie celui-ci. «*Les complexes ÉNERGIE et RECUP, le COCOON, le BIEN ÊTRE et mon*



© Alexpress

Chris Cicatello : « Nos clients ont un style de vie sportif »

préférée : le Sirop MOBILITÉ. De temps en temps, à l'entraînement et en compétition, je prends le PUISSANCE Préworkout (ampoule booster). Et, depuis peu, je teste le nouveau pack Minceur (COMBUSTION et DETOX)». L'athlète est aujourd'hui pleinement satisfait de son partenariat avec la marque de compléments naturels made in France. «Je me sens mieux en général et je récupère mieux. Avec le Sirop MOBILITÉ, j'ai vraiment senti la différence. Je ne ressens quasiment plus de douleurs au niveau des articulations».

À la conquête du marché chinois

Plus de 15 000 sportifs ont déjà testé la gamme Pur Vitaé. Fort d'un bouche à oreille efficace et d'une communication pertinente sur les réseaux sociaux, la marque basée à Sète ne souhaite pas s'arrêter en si bon chemin. «Nous souhaitons exporter hors d'Europe notre savoir-faire français», souligne l'un de ses co-fondateurs, Loïc Thivin. «Aujourd'hui, nous vendons déjà nos produits en Suisse, Belgique, Italie, Luxembourg. D'ici quelques mois, nous rentrerons sur le marché chinois». Avant la fin de l'année 2018, les dirigeants de la gamme de compléments alimentaires ont pour objectif que leurs produits aient été testés par 200 000 personnes.

Les différents produits de la gamme

La marque se compose de produits de nutrition sportive, dont les piliers fondamentaux ont été conçus pour agir en totale synergie, et qui sont la base de la «Wod Nutrition®» :

La prise journalière de **BIEN ÊTRE Oméga 3** apporte de nombreux bienfaits pour la santé, tels que le maintien du bien-être émotionnel en équilibrant l'humeur. Les Oméga 3 favorisent le bon fonctionnement du système cardiovasculaire et l'amélioration de l'apport en oxygène.

ÉNERGIE apporte naturellement du tonus et de la vitalité. Conseillé pour stimuler les forces propres de l'organisme, accroître la résistance aux agents pathogènes ou encore la résistance au stress, la prise de ce tonifiant naturel renforce les performances sportives et cognitives.

RECUP est composé de poudre de Spiruline, Fénugrec et d'Acérola Biologique. Idéal lors de casse-croûte post-entraînement, RECUP permet de stimuler la flore intestinale, tout en améliorant l'oxygénation des organes et du sang, ainsi que la récupération musculaire après l'effort.

COCOON est idéal pour tous ceux qui veulent avoir un sommeil récupérateur et profond. Pendant le sommeil, il rétablit l'ordre dans l'organisme en éliminant les toxines et rétablissant l'équilibre acido-basique du corps (pH). Composé essentiellement des plantes anti-stress comme la Chlorella, la Rhodiola et le Baobab, COCOON contient également du Magnésium et du Chrome.

Complément alimentaire aussi innovant qu'efficace, le **Sirop MOBILITÉ** assemble des ingrédients permettant d'améliorer la souplesse articulaire et l'élasticité des tissus et des tendons. Il diminue également les douleurs articulaires.

Conçu dans une ampoule monodose brevetée unique en son genre, **PUISSANCE Préworkout** est une nouvelle génération de booster hors du commun, nomade, efficace, recyclable et facile à prendre. PUISSANCE Préworkout aide à maintenir la santé du système respiratoire en améliorant le transport de l'oxygène, la résistance à l'effort et l'endurance. Ce booster est idéal pour mieux enchaîner les efforts.



Loïc Thivin : « Nous souhaitons exporter hors d'Europe notre savoir-faire français »

© Alexpress

Since 1999

MASTERS DE PETANQUE

2018

20^{ème} édition



LA TOURNÉE

Avec les meilleurs joueurs du monde

CHATEAURENARD |13| 06-07/06

CLERMONT-FERRAND |63| 25-26/07

LE PUY-EN-VELAY |43| 27-28/06

LIMOUX |11| 22-23/08

ROMANS-SUR-ISERE |26| 11-12/07

NEVERS |58| 28-29-30/08

ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN |67| 18-19/07

ISTRES |13| **FINAL FOUR** 04/09

QUARTERBACK



Toutes les infos sur mastersdepetanque.fr ou au 04 91 53 71 16

3^e MI-TEMPS

Esprit 2024

par Béranger Tournier



ÉTIENNE
TYNEVEZ

**Un hockeyeur
toujours plus haut...**



À seulement 19 ans, Étienne Tynevez est l'un des plus grands espoirs du hockey sur gazon tricolore. International, alors qu'il n'est majeur que depuis quelques mois, le jeune nordiste ne compte pas s'arrêter là...

Il fait partie de la caste très privilégiée des diamants bruts, des talentueux.

Étienne Tynevez n'a beau avoir que 19 ans, il a déjà inscrit son nom dans le paysage du hockey sur gazon tricolore. Cette passion qu'il nourrit depuis plus d'une dizaine d'années, et qui en fait aujourd'hui l'un des joueurs français les plus prometteurs de sa génération, tient son origine d'un héritage familial et local bien présent, mais également d'un pied droit capricieux. *«Le hockey, c'est un sport assez répandu dans la région, ma sœur en faisait à l'UNSS. Moi, je faisais du football et, comme je n'étais pas très bon, mon père m'a dit : on n'a pas d'autres choix, on va te mettre au hockey»*, plaisante aujourd'hui le jeune nordiste, originaire de la petite commune de Lambersart, dans les Hauts-de-France. *«Je crois que dans ma ville, il y a plus de hockeyeurs que de footballeurs. Ça doit être la seule ville de France d'ailleurs»* enchaîne, non son humour, le jeune international tricolore. Dans ces conditions, difficile d'échapper à l'appel des crosses. Sa passion était née, son destin sportif enclenché. *«J'ai eu la chance que ma croissance suive. Très rapidement, j'ai pu jouer avec des gens qui avaient deux ans de plus que moi, sans que cela me gêne. Et, à partir de douze ans, je n'ai joué qu'avec des joueurs plus âgés. À seize ans, j'étais déjà avec les adultes, j'ai même fait mon premier match à quinze ans»*.

Une précocité impressionnante...

Surclassé seulement cinq années après ses débuts, Étienne étonne et détonne. Une précocité qui n'allait pas l'effrayer, bien au contraire. *«Je me disais : tu es jeune, tu t'en fous, amuse-toi. J'ai toujours envie d'aller plus haut, d'aller plus loin. Chaque fois que je passe une étape, je veux en passer une autre»*, explique le jeune hockeyeur, dont l'ambition est certaine et assumée, même s'il reconnaît qu'il doit encore *«gagner en expérience et progresser dans certains domaines»*. Des objectifs élevés pour celui qui rêve d'entrer dans le cercle fermé des meilleurs joueurs du monde. Preuve d'un caractère déjà bien trempé, indispensable aux grands champions. *«Je m'entraîne pour ça. Après,*

je ne me dis pas que je serai le meilleur. C'est inutile. Demain, je peux très bien me faire les croisés à l'entraînement. Il faut être prudent». Prudent, Étienne Tynevez l'est également en dehors de la sphère sportive. S'il admet que le plus difficile à gérer dans sa jeune carrière ce sont « les études », le joueur arrivé l'été dernier à la Gantoise a pleinement conscience de l'importance de la reconversion dans une carrière. « J'ai eu mon baccalauréat en septembre, je fais un BTS MUC (Management des Unités Commerciales) à l'INSEP. Comme je ne sais pas trop ce que je veux faire plus tard, j'ai privilégié une formation assez large ».

« C'est important de changer de cadre »

Un enjeu d'autant plus important que le hockey sur gazon ne permet pas, dans l'immense majorité des cas, de tenir ad vitam æternam sur la seule source de revenus sportifs. « Sur le moment, on peut en vivre, mais il faut quand même préparer l'avenir. Même les plus grands joueurs font des études, sauf éventuellement les très grandes stars de la discipline ». Mais, avant d'atteindre, peut-être un jour, ce statut d'icône du hockey sur gazon, Étienne Tynevez a parfaitement conscience du long chemin qu'il lui reste à parcourir. Un parcours semé de difficultés et de sacrifices, notamment pour un jeune garçon de 19 ans dont les envies peuvent



« J'ai toujours envie d'aller plus haut, d'aller plus loin »

être très éloignées de la seule sphère sportive. « C'est un peu difficile, mais j'arrive à garder du temps pour mes amis. C'est important de changer de cadre, de ne pas penser tout le temps au hockey. Après, pour une copine, avec tous les déplacements que je fais, ce sera un peu compliqué », sourit l'attaquant d'1m80, pour qui ces moments de décontraction et de distance sur son quotidien sont essentiels.

Paris 2024 en ligne de mire...

Dans quelques mois, en décembre, le jeune joueur de 19 ans disputera la Coupe du monde avec l'équipe de France. Un rendez-vous qu'il compte bien négocier avec ambition, même si le gros objectif de

sa carrière est ailleurs. « Paris 2024, on m'en parle souvent. On est la génération 2024. J'aurai 25 ans à ce moment-là, ce qui correspond au meilleur âge dans la discipline. J'y pense, bien évidemment, je suis pressé. Mais je pense d'abord à Tokyo, on oublie trop souvent cette olympiade », explique Étienne. Avant de conclure, des rêves plein la tête. « Faire les JO chez soi, devant son public, il ne doit y avoir rien de plus beau. Au niveau des émotions, ça doit être énorme. C'est la compétition que rêvent de disputer tous les hockeyeurs ». En 2024, lorsque la France accueillera les Jeux olympiques, Étienne Tynevez sera dans la fleur de l'âge. À 25 ans, le jeune sportif de Lambersart pourra alors rêver d'accompagner les Bleus vers une victoire historique. Et peut-être se rapprocher des meilleurs joueurs du monde...



« On est la génération 2024 »

Bio express

Étienne Tynevez

19 ans - Né le 13 février 1999 à Lille (Nord)

Poste : Attaquant

Clubs : La Gantoise (depuis 2017), Lille Métropole Hockey Club (2006-2017)

Palmarès : Champion d'Europe B U21 (2017), Champion d'Europe B U18 (2016)

Compte Instagram : @etiennetvz

EN VERSION NUMÉRIQUE

GRATUIT

tous les mois sur Facebook et Twitter



■ Prix exceptionnel

49 €50*
au lieu de 71,50€dont 5€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de FranceAbonnement
d'un an à la
version papier
de SPORTMAG

■ Prix exceptionnel

90 €00*
au lieu de 143€dont 10€ reversés
à la Fédération des
Aveugles de FranceAbonnement de
deux ans à la
version papier
de SPORTMAG

*Offre valable jusqu'au 31 décembre 2018

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG☐ Mandat administratif☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires

Vers un

GRAND CHELEM FRANÇAIS

Et voilà. Simon se régale déjà. Une belle période arrive, une sorte de grand chelem des événements sportifs à suivre en direct à la télévision : internationaux de France de Tennis, plus connus sous le nom de « Roland-Garros », fin mai et début juin, finale de la Ligue des champions le 26 mai, Coupe du monde de la FIFA de football avec un superbe Arabie Saoudite - Russie en ouverture le 14 juin, et une finale impossible à prédire le 15 juillet, le Tour de France du 7 au 29 juillet dans lequel on ne sait toujours pas si les Sky du quadruple vainqueur Christopher Froome seront bien présents et en bonne santé.



Pas d'inquiétude, le téléspectateur pourra regarder cela en direct, en clair et gratuitement sur une chaîne en accès libre. Cela permet à Simon de vous rappeler que ces événements, depuis 2004, sont classés « d'importance majeure » par les pouvoirs publics français. Un décret de 2004 interdit la diffusion en exclusivité sur une chaîne payante de certains de ces événements. Il est bon de savoir que la France possède la liste la plus fournie de toute l'Union européenne sur ce sujet. Vous voilà rassurés, au moins pour les matchs de l'équipe de France, pour les matchs d'ouverture, demi-finales et finales de la Coupe du monde, pour la finale de la Ligue des champions, pour les finales de Roland-Garros et pour le Tour de France notamment.

Allez, Simon commence par le premier événement à venir : Roland-Garros, organisé par la Fédération française de tennis.

Le suspense n'existe même plus. Nadal gagnera son 11^{ème} titre, oui son 11^{ème}, vous avez bien lu. La « Decima » de 2017 était légendaire. Le personnage n'a plus de limites, tout comme son grand rival, l'homme aux 20 titres du grand chelem, Roger Federer, qui a cependant préféré faire l'impasse cette année sur le tournoi parisien.

Roland-Garros a toujours amusé Simon. Cela fait des années qu'on évoque la délocalisation du tournoi pour de multiples raisons. Le tournoi Masters 1000 de Madrid rêve de le remplacer auprès de l'ITF, la Fédération internationale de tennis, et intégrer ainsi le cercle prestigieux des 4 tournois du grand chelem (Open d'Australie, Roland-Garros, Wimbledon et US Open). L'Espagne décidément aime bien la France ces temps-ci.

Le projet d'agrandissement, lancé en 2011, a aussi permis de faire connaître mondialement le site de Roland-Garros, porte d'Auteuil, à Paris. Les travaux ont enfin commencé après de multiples recours, et la livraison du nouveau stade est prévue en 2021. À suivre...

Roland-Garros c'est également presque 100 millions d'euros de bénéfices à chaque édition. Faites le calcul, pour deux semaines d'événements, il est rare de trouver plus rentable ! Mais les joueurs commencent à gronder : la dotation de chaque tournoi du Grand Chelem, pour les hommes et pour les femmes, équivaut à environ 7 % des revenus engendrés par ces épreuves. Certains joueurs voudraient bien redistribuer au moins la moitié pour tous les participants, en prenant exemple sur la ligue américaine NBA qui redistribue 50 % de ses revenus à ses basketteurs professionnels. L'impact pour le tennis français serait loin d'être négligeable.

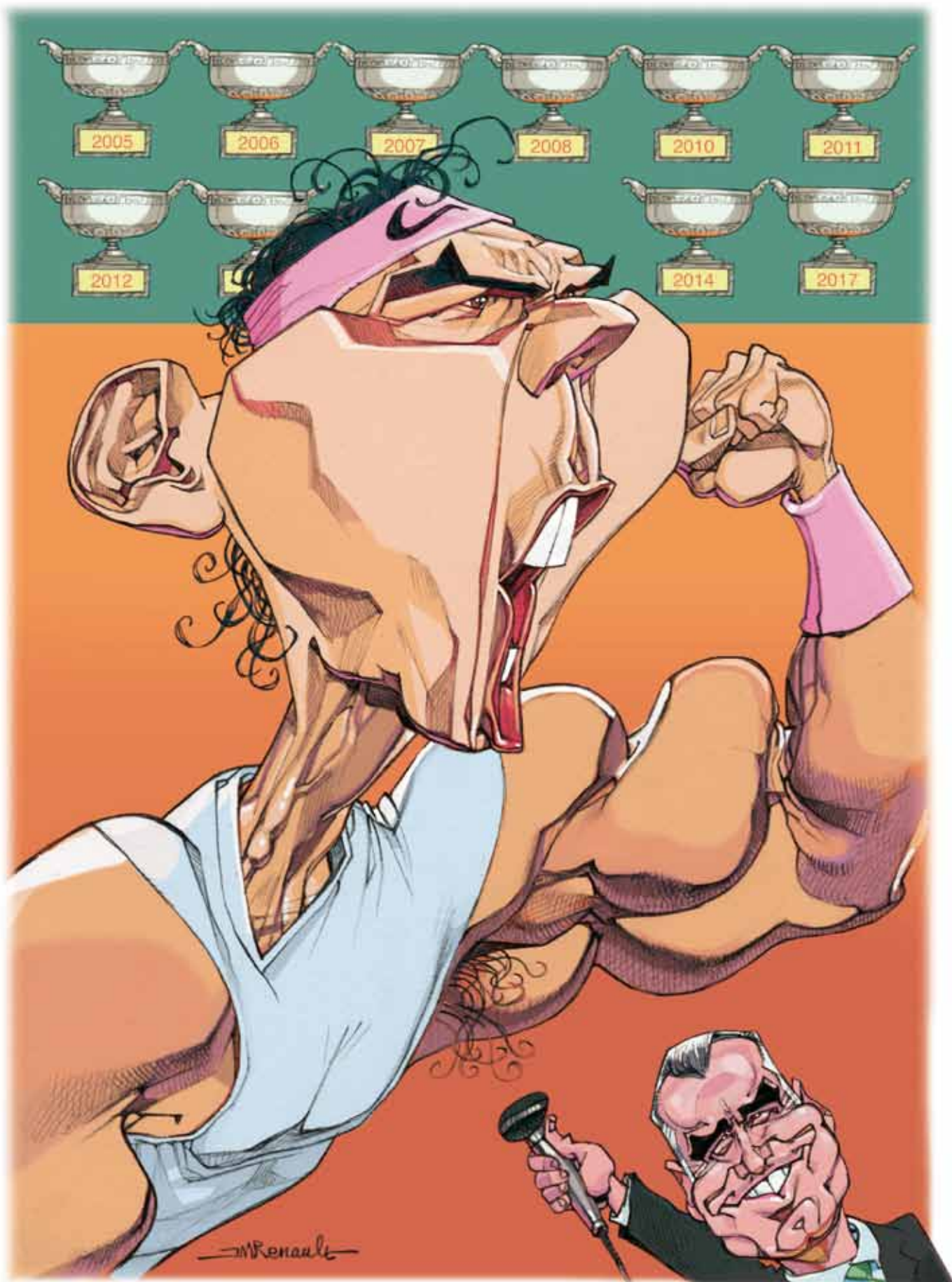
Tout pour l'argent alors ? L'ITF en tout cas annonce clairement la couleur avec son projet de remplacement de la Coupe Davis, son épreuve historique, et donne clairement avantage aux joueurs.

Mais, pour Simon, Roland-Garros c'est l'image incroyable du service à la cuillère de Chang contre Lendl, c'est la place des Mousquetaires, c'est le court Suzanne-Lenglen, plus grande joueuse française de l'histoire, c'est Nadal, c'est Steffi Graf, c'est Gustavo Kuerten et ses cœurs tracés sur la terre battue parisienne...

La légende peut-elle s'acheter ?

3^e MI-TEMPS

Le dessin du mois



3^e MI-TEMPS

Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



TENNIS

Sac Pure 12 Decima Roland-Garros
BABOLAT

102,90€ - www.tennispro.fr



HOCKEY SUR GAZON

Chaussures enfant
GRAYS

40,00€ - www.decathlon.fr



TENNIS

Chaussures femme Jet Mach II
BABOLAT

125,90€ - www.tennispro.fr



HOCKEY SUR GAZON

Crosse enfant Talea
KIPSTA

19,00€ - www.decathlon.fr



TENNIS

Raquette Pure Aero Decima
BABOLAT

224,95€ - www.tennispro.fr



HOCKEY SUR GAZON

Protège tibia adulte
GRAYS

15,00€ - www.decathlon.fr



MESSI vs RONALDO

Qui est le meilleur ?

D'Alexandre Seban

Éditions Solar - 272 pages - 16,90€



AURÉLIEN ROUGERIE

Ma vie en jaune et bleu

D'Aurélien Rougerie

Éditions Marabout - 240 pages - 19,90€



ÉLOGE DES COIFFEURS

De Vincent Duluc

Éditions Marabout - 176 pages - 14,90€

CANNE DE COMBAT

CHALLENGE NATIONAL JEUNE



© Design : J. Belloir / Illustrations : C. Bérand. Reproduction interdite.

23^{ET} 24 JUIN

JOUÉ-LÈS-TOURS

Gymnase Le Morier - 11 rue Paul-Louis Courier

ENTRÉE GRATUITE

Samedi : 11h-19h
Dimanche : 8h30 - 14h30

infos : Céline Daul-Mechouar
07 50 82 08 69

avec l'aimable concours de la
BOXE FRANÇAISE SAVATE JOCONDIENNE 37

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...

CNCCB
COMITÉ NATIONAL DE LA CANNE DE COMBAT ET BÂTON



ffbb.com/3X3

LA FFBB ET GRDF
PRÉSENTENT

#Superleague3X3

LE MEILLEUR
DU BASKET
3X3
EN FRANCE

**SUPER
LEAGUE**
3x3



OPEN DE
FRANCE

ANIMATIONS
À PARTIR DU
24 JUILLET

TOULOUSE
SAMEDI 28 JUILLET 2018

**PLACE DU
CAPITOLE**

SUIVEZ-NOUS



PARTENAIRES ÉVÈNEMENT

MAIRIE DE  **TOULOUSE**
www.toulouse.fr

 **CONSEIL DÉPARTEMENTAL
HAUTE-GARONNE**

 **Occitanie**
Paysan Occitanie

 **OCCITANIE**
BASKETBALL

FOURNISSEURS 3X3 FFBB

 **Gerflor**
the flooring group



 **molten**
For the real game

PARTENAIRE TITRE

 **GRDF**
Gaz Réseau
Distribution France